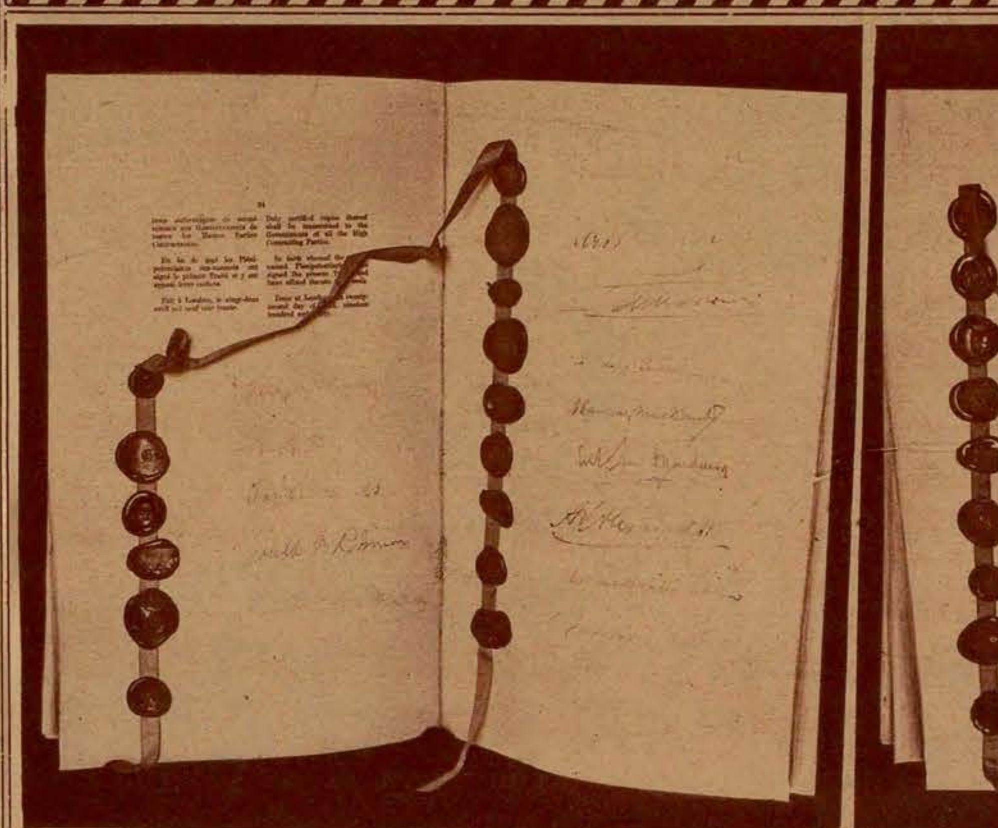
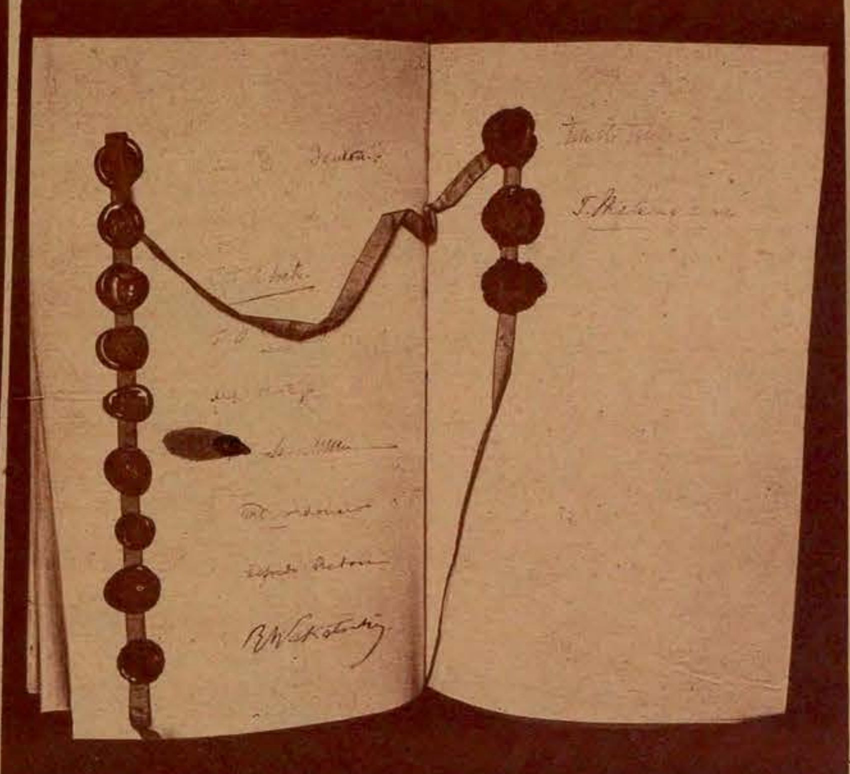
No. 33 — 15 Mill. LE CAIRE, LE 4 MAI 1930

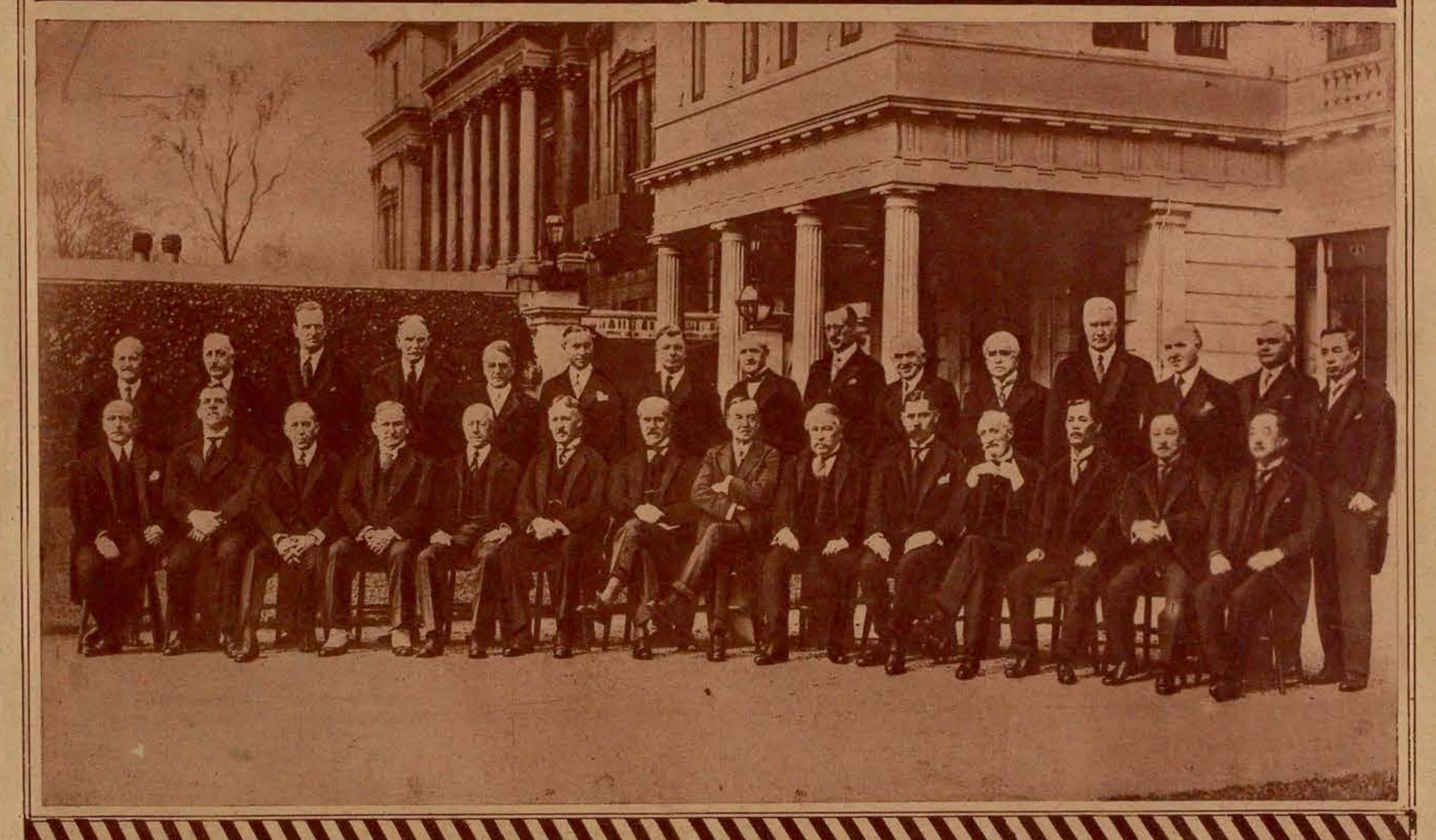
Images

15 Mill.

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche







LA SIGNATURE A CINQ DU TRAITÉ DE LONDRES.

Comme on le sait la Conférence Navale a abouti, après de très longues négociations, à un traité à cinq. Ci-haut, le document historique contenant les signatures des plénipotentiaires et qui sera gardé dans les bureaux du Foreign Office. En bas, les membres de la Conférence Navale photographiés, en groupe, après la signature du traité.


Plus de 120.000 exemplaires de ces revues, sont lus, chaque semaine par un demi million de lecteurs dans toute l'Egypte.
الدنيا المصورة
المصور
الفكاهة
الدنيا المصورة
رحلة بأبناء السبيل ... رحلة بالصغار المشردين
Images
15 Mill.
LA DÉLÉGATION ÉGYPTIENNE À PARIS

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 33
Le 4 Mai 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE



Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



NÉGOCIATIONS anglo-égyptiennes, accord, échec, rupture, accord ; Gandhi, les Indes, la loi du sel ; rivalité franco-italienne à la conférence navale, traité tripartite sur les croiseurs et les dr adnoughts ; le spectre effrayant du chômage britannique ; les sauterelles en Egypte, les chaleurs, la tragique noyade de Cham-el-Nessim, la crise financière, la crise commerciale, la crise du coton, crise partout... respirons un peu, voulez-vous? Un entr'acte à toutes ces nouvelles désagréables ; on a assez de soucis personnels pour ne pas alourdir le fardeau par les soucis des autres, surtout ces soucis politiques qui ne finissent jamais et dont l'un engendre l'autre, chaque enfant plus gros et plus noir que son père...

Parlons de l'Amour ! C'est du gâtisme, vont dire mes chers confrères; et ce pauvre Simplicissimus doit souffrir d'un ramolissement du cerveau ; vouloir parler de l'amour à une société qui le dédaigne pour le plaisir passager, qui ne s'en occupe que pour le commercialiser, en faire un instrument d'escroquerie, parler de l'amour après que toutes les inepties possibles et impossibles eussent été écrites sur ce sujet, depuis cinq mille ans qu'Eve dupa Adam au nom de l'amour? Et je suis certainement du même avis, mais un week-end, trois heures de train, des voyageurs ennuyeux, un paysage d'une monotone uniformité, aucun roman policier en mains, me firent ouvrir une petite plaquette signée Paul Géraldy et que le marchand de bouquins m'a imposée, en me criant **« Vient de paraître ».** *Cette plaquette traite de l'amour, mis au goût du jour, en brèves formules, faciles à comprendre et à digérer au lieu d'être délayé en un volume de trois cents pages philosophiques et ardues.*

Quel écrivain fin et exquis que Paul Géraldy, quelles choses charmantes il écrit sur l'amour, aussi délicieuses que ces biscuits caramellés qui ont un goût acide sous le sucre de l'enveloppe ! On se plait à ces maximes poétiques et chatoyantes, mais quel acide goût de désenchantement, d'ironique philosophie, de cruelle observation elles ont ! Artiste attentif, l'auteur de **" Toi et Moi "** *sait ciseler la lame, la décorer d'élégantes arabesques, charmer l'œil; mais la pointe pique et profondément.*

Il commence par un mot rare : **"On a beau ne pas s'aimer soi-même, on ne se trouve jamais assez aimé des autres."** *On croit que toutes les adorations vous sont dues, que vous méritez tous les hommages amoureux, allant d'exigence en exigence jusqu'à tout perdre. Cette ambition du cœur est plus rapace, avide, insatiable que les ambitions politiques ou autres. On s'habitue aux manifestations d'une tendresse, on veut les renouveler, les intensifier et on les épuise...*

La beauté des femmes, à en croire Géraldy, est tellement irrésistible que pour ne pas lui céder, il faudrait être le sage et rusé Ulysse que toutes les sirènes, les déesses, les Calypso et les Nansicaa ne purent détourner de son Ithaque et de sa Pénélope ; ou bien un moderne directeur de music-hall qui, du matin au soir, est tellement absorbé à composer d'harmonieux ensembles avec les vedettes et les girls nues qu'il ne voit plus la beauté féminine. A moins que ce ne soit le nu décharné et historique de Mistinguett qui l'en a guéri...

Un conseil aux débutants, aux maladroits : les femmes n'aiment pas les apprentis, il faut instruire son cœur et c'est bien vrai. Il est une science de la parole d'amour, un art de la séduction, une nécessité d'enjoliver, affiner, l'expression de son sentiment, de présenter élégamment l'Invitation au Voyage, et les femmes y tiennent... peut être plus qu'à un élan sincère mais gauche, mal habilé. Mais cette science du cœur, il faut payer une bien douloureuse rançon avant de l'acquérir.

Qu'on ne confonde pas surtout l'Amour avec le Plaisir. Ils se ressemblent d'apparence mais, en réalité, ils sont si dissemblables, contradictoires, qu'on regrette amèrement de les avoir confondus. C'est une erreur qui ne pardonne pas facilement et Géraldy le constate.

« Beaucoup d'amants confondent l'amour et le plaisir et ressemblent aux voyageurs qui s'imaginent qu'ils aiment une ville parce qu'ils y ont bien déjeuné.»

«Les sens qui marchent les premiers, entraînent le cœur avec eux dans des contrées où le pauvret n'avait que faire et le laissent s'y débrouiller.

«Il y a beaucoup plus d'amour dans l'amitié que dans l'amour.

« Le plus grand bien que vous ait jamais donné l'amour, c'est de vous avoir fait croire à l'amour. »

Et voici d'autres réflexions qui feront de Paul Géraldy l'écrivain chéri de toutes les femmes. Il est malin, le confrère.

« Après les avoir tant aimées, ne sois pas injuste pour elles.

« Etre belle est un rude état.

« Nous ne songeons pas assez, quand nous jugeons une femme, qu'il est difficile d'être une femme.

« Nous la sommons d'être sincère et nous ne l'aimons qu'hypocrite.

« Nous lui jurons qu'elle est un ange et lui prouvons qu'elle est une bête »

Puis l'auteur de **«Robert et Marianne»** *se souvient de ce drame émouvant et écrit. «Laisse un peu le bonheur des peuples. Pense au tien. »*

Les femmes ont tant de peine à se passer de bonheur !... c'est tout simple, elles n'ont que ça.

Un peu de courage ! Sois bon,

« Le chagrin que tu lui fais qui veux-tu qui l'en console »

Et de ces maximes de Géraldy, j'en extrait une à l'adresse de beaucoup de femmes qui ne veulent pas comprendre et qui font leur propre malheur en demandant trop à qui ne peut tout donner.

«Un esprit vraiment supérieur n'est jamais tout à fait dominé par l'Amour.»

Simplicissimus.





Vendredi, 25 Avril. *— Les ministres du Caire continuent à examiner le rapport de la délégation officielle de Londres sur les résultats des négociations — Malheureusement, la presse conservatrice de Londres continue ses attaques contre l'Égypte et crée une atmosphère peu favorable à la conclusion d'un accord — Ces pourparlers de Londres paralysent toute l'activité au Caire et les nouvelles locales sont peu nombreuses.— La princesse Hélène de Roumanie est toujours au Caire. — A l'Etranger, Mr. Vénizélos dément tout remaniement ministériel. — Le mariage de la fille du Duce a été célébré avec un incomparable éclat et S.S. le Pape a fait un cadeau de noces aux nouveaux mariés. — Aux Indes, une scission se produit au sein des nationalistes car les musulmans se séparent des boudhistes.*

Samedi, 26 Avril. *— Le prince de Galles est arrivé à Londres, de retour de son voyage en Afrique, après avoir passé par Le Caire. — Pour les négociations, le ministre de la Justice Gharably pacha a conféré avec Mr Hoare, Haut-Commissaire p.i. — Les gouvernements d'Europe se préparent à faire face aux manifestations communistes du 1er Mai — En Allemagne, les mesures prises seront des plus sévères. — Gandhi, pour éviter une scission, ne craint pas de promettre à la minorité musulmane, de prendre même le gouvernement, en cas d'indépendance, car ceci ne comporte, dit-il, aucun risque.*

Lundi 28 Avril. *— On est dans l'incertitude sur la réponse que le Caire fera aux délégués de Londres mais on croit que Nahas pacha aura pleine liberté d'action d'agir comme il estime devoir le faire. — On annonce qu'au cours de l'automne prochain, se réunira à Athènes un congrès des pays balkaniques sous la présidence de Mr. Papanastassiou. — A Athènes, on a saisi des pièces d'or soviétiques pour la propagande bolcheviste. — Des combats ont éclaté entre troupes persanes et tribus kurdes. — Des allemands et des autrichiens réorganisent la police persane. — Le Parlement va bientôt examiner la législative aux chambres de commerce en Egypte — Les achats de coton, faits par le gouvernement, se sont élevés à cette date à S. 564.000. cantars de coton.*

Mardi 29 Avril. *— Le bilan des derniers troubles aux Indes donne 20 personnes tuées et 30 blessées. — Gandhi déclare qu'il tentera un coup de main contre la fabrique de sel de Dharsava — La loi sur la Presse a été rétablie aux Indes. — A la Légation soviétique de Berlin, on a découvert une machine infernale, et Moscou s'en indigne, oubliant tous crimes commis par les bolchevistes. — A Anvers, le Roi Albert a inauguré l'Exposition Internationale. — Le Parlement égyptien a voté un grand nombre de réformes dans l'organisation de notre système judiciaire. — La duchesse de Bedford vient de terminer le raid Londres le Cap, en dix jours.*

Mercredi, 30 Avril. *— On apprend que la conférence anglo - égyptienne qui devait se réunir hier matin, au Foreign Office, a été ajournée à lundi prochain car le courrier d'Egypte, portant la réponse du cabinet du Caire, n'est pas encore arrivé — Ce retard soulève à Londres beaucoup de commentaires déplacés; mais effectivement, Salah el Dine ef. se trouve encore au Caire et partira probablement demain matin — Les opinions sur l'issue du traité sont contradictoires et l'on ne sait vraiment s'il sera signé ou non — En attendant, aux Indes, Gandhi redouble d'activité et il menace de violer la loi sur la Presse. — En Chine, l'agitation communiste redevient plus violente et l'on craint une grève générale pour le 1er Mai.*

Jeudi, 1er Mai. *— Partout les mesures sont prises pour parer aux grèves générales mais on s'attend tout de même à quelques émeutes. — A la S. D. N. on a discuté le projet d'une flotte aérienne qui serait mise à la disposition de l'assemblée, mais ce projet a été sérieusement combattu et ne réussira probablement pas. — Le 18 Mai, le Graf Zeppelin entreprendra un grand voyage à destination de l'Amérique du Sud. — S. A. la Princesse Chams el Molk, mère de l'Agha Khan, est arrivée à Port-Said — Grâce à la vigilance de la police du Caire, on a arrêté à Vienne les chefs d'une bande internationale du trafic des stupéfiants. — On apprend que le professeur Selim Hassan vient de découvrir d'autres tombes intéressantes aux pieds des Pyramides de Guizeh.*





NOUS oublions l'esprit et ne gardons que la forme ; nous fêtons le symbole sans en comprendre le sens que la fuite des siècles a déformé ou même entièrement altéré. Chaque année, de bon matin, à Cham el Nessim, »nous nous éveillons à l'aube, respirons le traditionnel oignon vert et, en groupes joyeux, nous envahissons les jardins, les rives du Nil, la campagne. Du matin au soir, ce ne sont que chants et danses, festins abondants, jeux enfantins, véritable hymne de joie et de vie sous le soleil ironique qui, depuis des milliers d'années, a vu d'autres humains célébrer aussi gaiement le culte du Cham el Nessim. Fête du Printemps, de tous les habitants de l'Egypte, sans distinction de religions ou de races, des Européens comme des Orientaux, des chrétiens comme des musulmans, du riche comme du pauvre, des grands et des enfants, c'est une fête de l'Egypte elle-même. Les générations se la sont transmise; et, en remontant l'histoire de nos coutumes, nous arrivons bien haut dans l'antiquité avant d'en découvrir l'origine et la signification.

La résurrection d'Osiris.

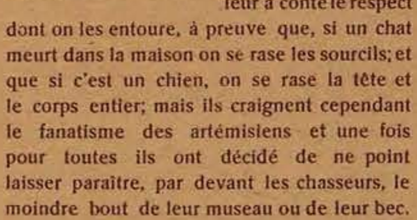
D'après les savants qui, dans les bas-reliefs et les papyrus, ont déchiffré tous les mystères de l'époque pharaonique et de sa rudimentaire mythologie, il était une croyance populaire que chaque année, Osiris, dieu de la végétation, se voyait symboliquement assassiné à l'automne. Le Pharaon, de sa faucille, tranchait la tête d'une gerbe de blé, en même temps qu'un taureau blanc était immolé en hommage à Min, le dieu de l'énergie fécondante. Mais Osiris ne mourait pas définitivement et, au printemps, il ressuscitait avec l'énergie nouvelle; pour célébrer cette résurrection, des fêtes champêtres avaient lieu dans tout le pays. Au début de l'année égyptienne, pendant cinq jours entiers, les Egyptiens se couvraient de fleurs, buvaient, chantaient, dansaient....



Le Dieu Osiris.

Le Cham el Nessim ne serait que le prolongement de ces fêtes, réduites à une seule journée. Il est en somme une fête joyeuse, fête de la nature et de la vie triomphante, plus forte que la mort.

D'autres expliquent ainsi l'origine de cette fête : « Au temps jadis, les rois étaient sacrifiés parce que le peuple croyait ferme que sa sécurité dépendait de la vie du souverain. Quand celui-ci montrait des signes de faiblesse, sombrait dans la décrépitude de la vieillesse, il était mis à mort afin que, par ce rituel sacrifice, son âme passât dans le corps de son successeur... Mais les rois trouvant cette tradition peu agréable, se firent remplacer par des animaux qu'on brûlait sur le bûcher. Les dieux étaient ainsi satisfaits. Plutarque raconte qu'aux premiers jours des fortes chaleurs des épidémies ou d'autres calamités extraordinaires se produisaient. Les prêtres choisissaient alors quelques animaux sacrés, les transportaient dans un lieu secret et obscur, et les effrayaient par des menaces; si le mal continuait, il les égorgeaient et les offraient en sacrifice. Cesc érémonies, de religieuses qu'elles étaient et réservées au haut clergé, devinrent populaires et prirent la forme de fêtes. Les cultivateurs s'en mêlant, déclarèrent que leurs champs étaient hantés par les mauvais génies et que les dieux, Osiris en tête, se devaient de les en débarrasser. On institua alors la fête de la purification générale de toute l'Egypte, sous le nom de *" chasse des démons "*. Armés de lances et de flèches, ils couraient à travers la campagne, en criant : « Démons, allez vous-en » et les démons s'en allaient... On y mêla bientôt des divertissements et des chants, on oublia le but religieux pour ne garder que les chants et les danses et nous eûmes cette fête de Cham el Nessim que nous célébrons aujourd'hui avec tant d'éclat.



L'historien Hérodote.

Au temps d'Hérodote.

Mais on ne peut catégoriquement donner ces origines de Cham el Nessim comme authentiques; car les allusions des bas-reliefs ne sont pas tellement explicatives qu'elles constituent d'insdiscutables sources. Nous avons cependant, dans les auteurs grecs certaines pages qui sont d'un précieux secours dans cette matière. Hérodote notamment, dont le nom est si étroitement lié à toute l'Histoire de l'Egypte antique, a décrit comme suit une pharaonique célébration de la fête de Cham el Nessim :

«A Bubaste, centre de l'autre côté du Nil, la déesse Artémis (autrement dit Diane) jouit d'une grande célébrité, et du plus petit au plus grand bonnet de la région chacun prête un juste hommage à sa beauté et à son adresse. Le culte qu'on lui rend ne va pas sans sacrifices. Les animaux des bois, qui la redoutent par dessus tout, n'ignorent pas qu'armés de lances et de flèches, ses fidèles ne reculeront pas devant la fatigue et les longues stations dans les forêts pour que ne lui manque pas la biche, le bœuf, le chat, l'ibis ou l'épervier, dont le sang répandu à ses pieds constitue un insigne honneur. Ils savent qu'ils sont sacrés, — la rumeur des villes leur a conté le respect dont on les entoure, à preuve que, si un chat meurt dans la maison on se rase les sourcils; et que si c'est un chien, on se rase la tête et le corps entier; mais ils craignent cependant le fanatisme des artémisiens et une fois pour toutes ils ont décidé de ne point laisser paraître, par devant les chasseurs, le moindre bout de leur museau ou de leur bec.

"Mais si bien retirés qu'ils soient dans les taillis, ours, loups, ichneumons, chats, ibis, éperviers, à la fête d'Artémis, ne sont plus à l'abri de l'astuce des chasseurs. Ceux-ci veulent leur capture à tout les prix, dut cela leur coûter des journées entières de jeu de cache-cache dans les bois. Il faut qu'Artémis ait ses sacrifices et elle les aura.

De grand matin, des barques longues et larges de plusieurs pieds attendent patiemment les groupes joyeux qui veulent passer l'eau. "Hommes et femmes, dit Hérodote, pêle-mêle et confondus les uns avec les autres, tant que dure la navigation» font les joyeux. "Quelques femme jouent des castagnettes, et quelques hommes de la flûte; le reste, tant hommes que femmes, chante et bat des mains. Lorsqu'on passe près d'une ville, on fait approcher le bateau du rivage. Parmi les femmes, les unes continuent à chanter et à jouer des castagnettes d'autres crient de toutes leurs forces et disent des injures à celles de la ville; celles-là, se tenant debout» leur font des pieds-de-nez. "La même chose s'observe à chaque ville qu'on rencontre le long du fleuve. Quand on arrive à Bubaste on célèbre la fête d'Artémis en immolant un grand nombre de victimes, et l'on fait à cette fête une plus grande consommation de de vin de raisin que dans tout le reste de l'année; car il s'y rend, au rapport des habitants, sept cent mille personnes, tant hommes que femmes, sans compter les enfants.»

***

"A Paprémis, une autre ville renommée dans le clan des fêtards, ainsi que conte Hérodote toujours, "on fait les mêmes sacrifices et on observe les mêmes cérémonies qu'à Bubaste, mais c'est en l'honneur du dieu Arès (le Mars de la mythologie grecque). Ici, toutefois, on a le vin triste. «Lorsque le soleil commence à baisser, quelques prêtres en petit nombre se donnent beaucoup de mouvement autour de la statue d'Arès, tandis que d'autres, en plus grand nombre, armés de bâtons, se tiennent debout à l'entrée du temple. On voit vis-à-vis de ceux-ci plus de mille hommes confusément rassemblés, tenant chacun un bâton à la main, qui viennent pour accomplir leurs vœux.» Les prêtres ne veulent pas les laisser faire; ils y sont décidés depuis la veille. La veille de la fête, en effet, ils ont transporté la statue qui se trouvait dans une petite chapelle de bois doré dans une autre chapelle, et ils l'on remplacée par un simulacre de dieu qu'ils ont placé "sur un char à quatre roues qu'ils se mettent à tirer. Ceux qui sont dans le vestibule les empêchent d'entrer dans le temple mais ceux qui sont vis-à-vis, occupés à remplir leurs veux, venant au secours du dieu, frappent les gardes de la porte, et se défendent contre eux. Alors commence un rude combat à coups de bâtons. Bien des têtes sont fracassées» et Hérodote «ne doute pas que plusieurs personnes meurent de leurs blessures, quoique les Egyptiens n'en conviennent pas.»



Diane, Déesse de la chasse.

Escrocs Mondains.

L'histoire rocambolesque de dix billets de mille francs et de deux aventuriers.



L'escroc mondain, Georges Lévy

L'arrestation récente puis la fuite de l'hôpital où il se trouvait en traitement d'un Georges Lévy, escroc mondain, est une leçon dont nous pouvons faire notre profit.

On se souvient des faits:

Georges Lévy qui se faisait également appeler Lewson, Guido, Amaretti, baron Lévy et autres, avait fait parler de lui dans diverses capitales européennes où il s'était signalé par des cambriolages audacieux. Arrêté et emprisonné il réussit toujours à s'évader.

Dernièrement, à Khartoum où il exerce sans diplôme la profession de médecin, on lui met la main au collet. Comme il se réclame de la nationalité italienne, on l'amène sous bonne escorte au Caire. Pour sa veine, un furoncle qui lui a poussé au dessus de l'arcade sourcilière exige son transfert à l'hôpital. C'est là, qu'un soir du mois dernier, il trouve moyen de brûler la politesse à ses gardiens et de s'enfuir vers une destination inconnue...

***

Les "Georges Lévy" abondent dans le monde et si quelques uns méditent dans un noir cachot sur les risques de leur métier, d'autres, et ce sont les plus nombreux, continuent leurs exploits dans les grandes capitales qui offrent un champ très vaste à leur étrange profession.

N'allez pas chercher dans les bas-fonds les escrocs mondains. Ils n'y ont que faire. Les casinos, les palaces, les cabarets, les pullmans, voilà qui les intéresse et où ils peuvent mettre à profit leur ingéniosité native.

Vêtus de fracs impeccables, portant beau, une fleur éclatante à la boutonnière, une bague rutilante au doigt, ils évoluent parmi la foule, souriant à la ronde, baisant des mains chargées de gros diamants auxquels ils ne prêtent qu'une attention distraite. Que demain les journaux signalent la disparition de joyaux valant plusieurs millions, ils seront les premiers à se rendre auprès de la victime, à la consoler, à lui promettre d'user de tous moyens pour retrouver le coupable.

***

Les escrocs mondains ont mille cordes à leur arc et laissez-moi vous conter la bien triste mésaventure arrivée à l'un de mes amis, lors qu'il se trouvait à Paris, sur l'hippodrome de Longchamps.

C'était donc par une claire après-midi d'Avril, à moins que ce ne fût en Mai, que mon camarade, se laissant tenter par un soleil étincelant, se rendit tout fringant au plus sélect des champs de Courses...

Il faisait bon vivre et les jolies toilettes des femmes, leur sourire, cette ambiance de luxe et d'élégance qui l'entourait était pour lui un véritable enchantement

Il paria pour faire comme tout le monde. Il perdit. Il rejoua et perdit encore. "C'est bien de ma faute, se dit-il, je n'ai aucune donnée et choisis un numéro au hasard comme on prend un billet de loterie."

Quelques moments après, pour se rafraîchir, il s'attable au bar et commande une orangeade, glac: pillée. L'endroit est gai. Des hommes discutent avec chaleur, des femmes parlent du dernier scandale et du couturier à la mode. Mais, tout près de lui, est assis un couple qui retient particulièrement son attention. Il essaie d'écouter ses propos.

— Je vous assure, comtesse, déclare l'inconnu à sa compagne que "Rigondin" est la certitude de la journée. C'est mon ami, le marquis de B... qui me l'a donné en me recommandant bien de garder la chose pour moi. Donc, motus, pas un mot à personne.

— Merci baron, vous êtes tout à fait gentil.

" Tiens, tiens, pensa à part lui mon ami; voilà des gens bien intéressants, et de la haute encore! Rigondin, béni soit Rigondin."

Et comme la femme lui plaisait et qu'il croyait ne pas lui être indifférent, (ne lui avait-elle pas coulé, en cachette, un regard qui en disait long sur l'impression qu'il lui avait faite!) il continuait de la fixer avec insistance. Mais ne voilà-t-il pas que son compagnon se lève tout à coup et vient à lui tout souriant ? Quelle aubaine! Jeune homme, lui déclare-t-i là brûle pourpoint, vous êtes étranger sans doute ?..

— Oui.... Monsieur.

— Je me présente. Je suis le baron de S... Il y a quelques minutes que je vous observe et, je ne vous le cache pas, vous m'êtes très sympathique. Venez donc prendre un verre à ma table.



A l'hippodrome de Longchamps

On pense avec quelle joie mon ami se rendit à cette invitation qui lui offrait l'occasion de connaître la jolie parisienne. Présentations faites on s'asseoit. On cause et, tout naturellement, on en vient à parler courses.

— Pauvre garçon, s'exclame le baron, vous êtes perdant ? Mais il faut être bien naïf ou bien mal renseigné pour perdre aux courses! Enfin, le plus grand mal est réparable et, remerciez-en la Providence, je vais vous donner le moyen, non seulement de vous rattraper, mais de rentrer chez vous avec un gros profit. Seulement... dites moi... de combien pouvez-vous disposer ?

— Et bien....

Mon ami possédait pour le reste de son séjour à Paris une quinzaine de milliers de francs. Il avait des frais. Son hôtel n'était pas encore payé pas plus que son billet de retour. Mais qu'importe!.. Un baron authentique et une comtesse charmante lui offraient là un moyen de quadrupler son capital. Le cheval était sûr. C'était le propriétaire en personne le marquis de B..., qui l'avait donné au baron. La comtesse elle même avait sorti négligemment de son sac cinq cents Louis.

— ... voilà, je pourrais risquer autant que la comtesse.

— Très bien, très bien, jeune homme. Seulement, poursuivit le baron d'un air docte, prudence est mère de sûreté, n'est-ce pas? Nous allons donc diviser nos mises en deux, autant pour le gagnant et autant pour la place. Si par une guigne extraordinaire et inattendue Rigondin ne gagnait pas, le placé nous rembourserait.

— Baron, vous parlez comme un oracle, dit la comtesse.. Voici dix mille francs. Courez vite me les jouer.

— Et voici les miens, ajouta mon ami sans méfiance. Puissent-ils être multipliés comme les pains de l'Evangile.

— Jeune homme, vous me plaisez, déclara le baron en se levant. Vous alliez à la distinction du physique celle de l'esprit, ce qui est mieux. Je vole donc aux guichets tandis que la comtesse vous tiendra compagnie en mon absence.

Et, comme un météore, il disparut parmi la foule.

La comtesse était réellement ravissante et possédait des yeux à damner un saint. Faut-il s'étonner qu'un jeune homme de vingt ans en devint éperdûment amoureux? Après deux minutes d'une conversation suave, la comtesse susurra à l'oreil de son nouvel ami:

— Vous permettez, mon cher, que j'aille me refaire une beauté à la toilette. Mes cheveux sont dans un désordre fou et je ne tiens pas à vous paraître laide.

Il permit, comme de juste, et attendit patiemment son retour.

Inutile de dire qu'il l'attend encore comme il attend aussi le baron et ses dix billets de mille! Mais le plus vexant de l'histoire est que Rigondin gagna la course au pas et paya six fois et demie la mise.

Honteux et confu, comme le corbeau de la fable, mon ami jura, mais beaucoup trop tard, qu'on ne l'y reprendrait plus.

Antoine Thomas.

BALLADE POUR LE PRINCE CHARMANT

En sa lourde robe d'infante,
Dessus la bruyère et le thym,
Elle dort... et l'aube hésitante
Qui glisse dans le ciel d'étain
Jalouse l'éclat de son teint;
Sa poitrine bat, calme, frêle,
Sous sa tunique de satin.
Passez, sans éveiller la belle.

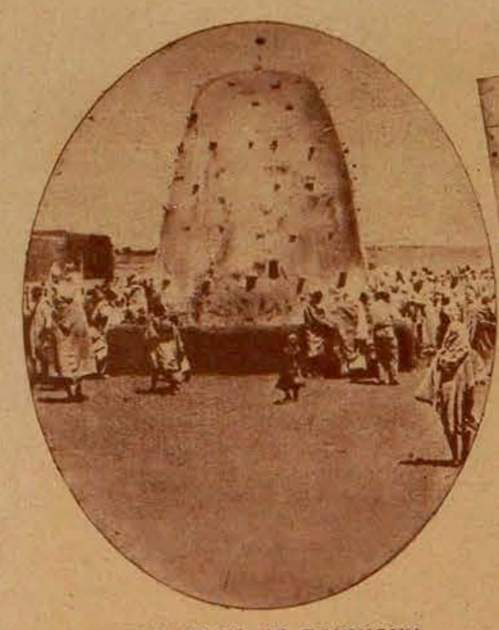
Laissez-la dormir, innocente,
Perdue en un songe enfantin
Dont le frais mirage l'enchante;
Le vrai bonheur est si lointain
Que c'est le rêve qui l'atteint,
Et, puisqu'il fuit à tire d'aile
Dès qu'on veut le rendre certain,
Passez, sans éveiller la belle.

Un vague désir vous tourmente,
Vous convoitez le doux butin,
Que promet sa lèvre riante.
N'embrasez pas ce cœur hautain
D'une ardeur qui trop tôt s'éteint,
Ne laissant que trouble après elle;
L'amour est un méchant lutin,
Passez, sans éveiller la belle.

Prince, si par un clair matin.
Vous voyez une jouvencelle
Qui songe, et rit à son destin,
Passez, sans éveiller la belle.

Rose Malbamé
(Au Dieu Inconnu)

VARIÉTÉS



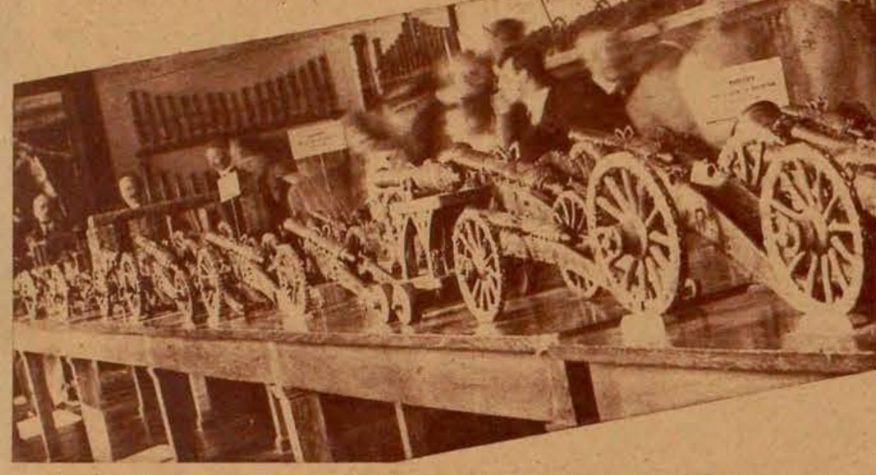
LE PUITS DE TEMIMOUN

Aux confins du désert le puits de Temimoun est le seul point d'eau qui existe dans un rayon de 100 kilomètres. Il est surmonté d'une tour qui maintient la fraîcheur de l'eau et empêche l'évaporation. Cette tour d'argile séchée joue le rôle d'une gigantesque cruche poreuse.



UNE MANIFESTATION SANS PRÉCÉDENT

A Vienne vient d'avoir lieu une manifestation des patrons d'usines demandant que le gouvernement baisse les taxes municipales que leurs ouvriers n'ont pas les moyens de payer. C'est bien la première fois que la voix des patrons s'élève en faveur des ouvriers.



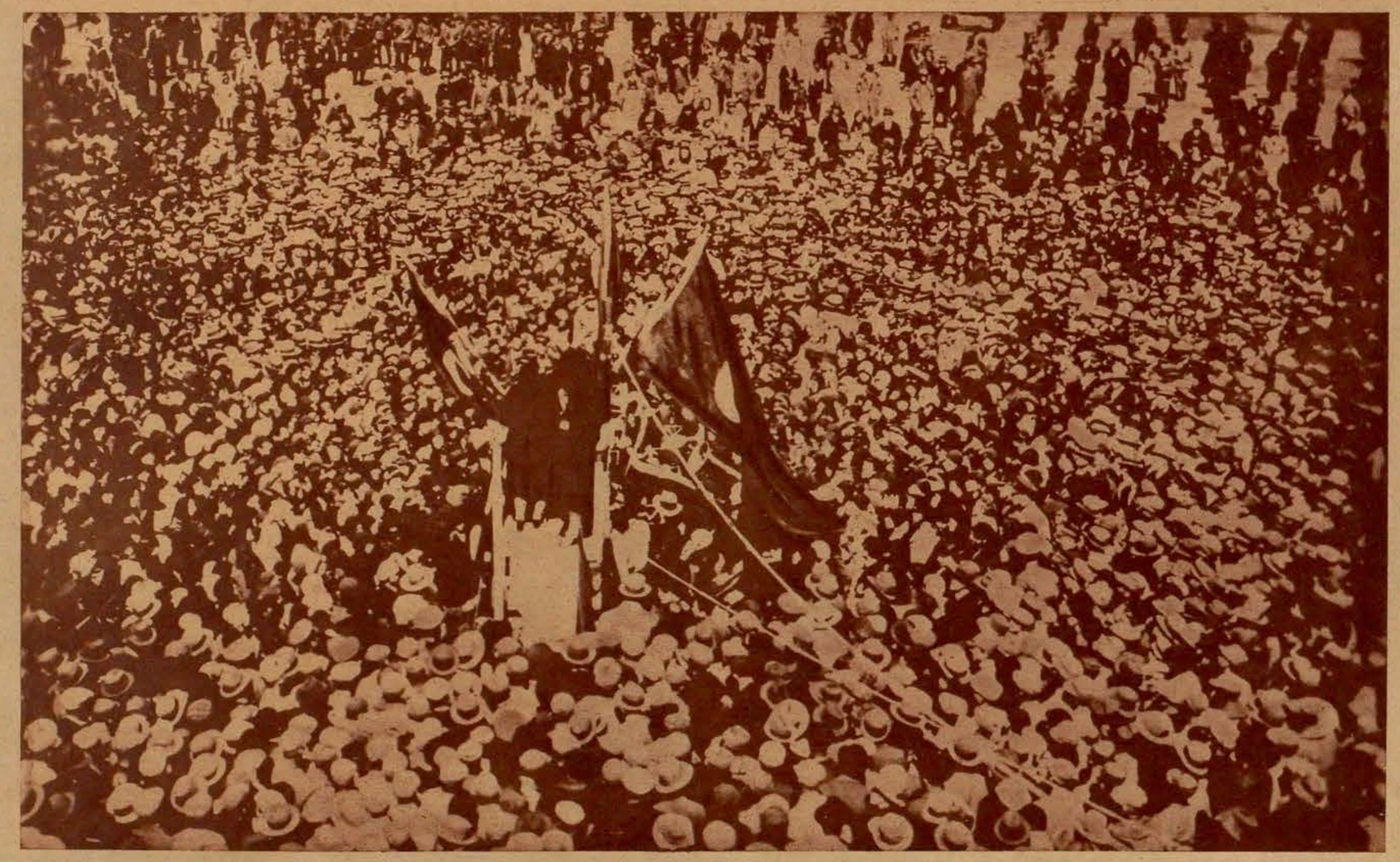
DÉSARMEMENT..... ET EXPOSITIONS D'ENGINS DE GUERRE

Tandis que les puissances s'occupaient à Londres du Désarmement, une Exposition de canons de tous calibres, inaugurée par Mr Doumergue, avait lieu à Paris. Notre photo montre un coin de l'Exposition.



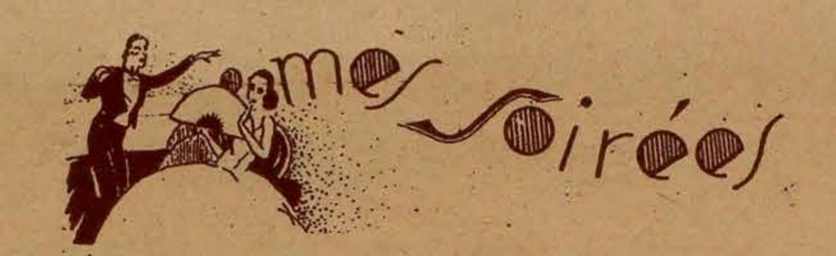
LE MEILLEUR INGÉNIEUR : LA NATURE

Au Colorado on peut voir ce pont, suspendu sans le secours d'aucune science humaine et qui se porte, pouvons-nous dire, beaucoup mieux que le Pont-Neuf.



LE FÉMINISME EN TURQUIE.

Les femmes turques se sont livrées récemment à une manifestation monstre pour remercier le gouvernement de leur avoir accordé le droit de vote municipal.



Un spectacle dangereux.

Un film à thèse, mais à thèse immorale, nous est donné cette semaine au Josy Palace. Il ne s'agit rien de moins, en effet, que de ravaler le mariage pour nous prêcher à cor et à cri l'union libre que l'on nous représente sous le jour le plus souriant.

"La femme d'hier et de demain" a pour titre ce film tiré d'un roman allemand et qu'interprète avec intelligence Arlette Marshale. Mais on aurait pu nous trouver autre chose que ce scénario qui n'est au juste qu'une véhémente plaidoirie contre la plus sacrée des institutions.

On nous y montre une femme mariée dont la conduite douteuse, la perfidie, nous la font vite prendre en antipathie. Au contraire, la concubine d'un avocat célèbre est toute grâce, toute innocence, toute bonté...

Ce spectacle est dangereux et peut agir de façon néfaste sur de jeunes cerveaux. Aucune scène choquante, aucune obscénité de parole ou de geste mais, ce qui est beaucoup plus pernicieux, un sujet contraire aux bonnes mœurs et à la saine morale.

Un joli film français.

Le cinéma Empire nous régale cette semaine d'un spectacle de choix: la "Possession", d'après l'œuvre célèbre d'Henri Bataille.

Enfin un beau film français et comme nous aimerions d'en voir souvent, fatigués que nous sommes du tintamarre assourdissant des super-revues américaines.

Francesca Bertini, Jane Auber et Pierre de Guinguand sont les trois interprètes de ce film qu'ils agrémentent de leur jeu sobre et émouvant.

Une initiative louable

Le bureau central de la police, à la tête duquel se trouve William Russel pacha, a entrepris une tâche qui est tout à son honneur. Voulant combattre par les moyens les plus directs les méfaits innombrables de la cocaïne, il a fait tourner un film, pris sur le vif, nous montrant les ravages causés, parmi le peuple, par la funeste drogue.

Véritables loques humaines, les victimes de la poudre blanche défilent devant nous, le visage hâve, les yeux sortant de leur orbite, le facies rongé, le corps tremblotant et la mine hagarde.

Malgré soi on se sent pris de commisération pour ces êtres sans vie, sans force, épaves égarées, et de révolte contre les importateurs du pernicieux poison qui ne reculent devant rien pour apaiser leur avidité et leur soif de lucre.

Ce film, qui sera suivi d'un autre, est projeté dans les salles de spectacles de la capitale, d'Alexandrie et même des petites villes de province pour montrer au gros public l'abêtissement auquel conduit la pratique de la cocaïne.

Félicitons sincèrement le bureau central de la police d'avoir entrepris une telle œuvre qui aura, nous l'espérons, les plus heureuses répercussions sur la masse.

Une mauvaise synchronisation

"Femme," le film que représente cette semaine le cinéma Triomphe aurait pu, avec beaucoup plus d'à propos, être intitulé "Homme"; mais ceci n'a aucune importance. L'intrigue en est bonne et l'interprétation parfaite avec Florence Vidor comme principale protagoniste. Cependant une synchronisation musicale défectueuse vous fait perdre parfois le charme du spectacle.

Sans pitié, des notes discordantes viennent frapper votre tympan qui, si profane qu'il soit dans l'art d'Orphée, n'en est pas moins désagréablement impressionné, et vous donnent des soubresauts continuels.

La musique n'adoucit pas toujours les mœurs...

Une grande déception

Jeudi soir, l'établissement dénommé Kit-Kat avait ouvert, toutes grandes, ses portes pour inaugurer sa saison estivale. Une réclame tapageuse dans la presse quotidienne nous faisait prévoir des numéros sensationnels, des vedettes qui avaient fait courir tout Paris, des diseurs dont la renommée mondiale n'était plus à faire, des danseurs comme il ne nous en avait jamais été donné de voir, etc... etc...

Comme de juste, une foule nombreuse avait envahi les places qui lui étaient réservées dans l'enceinte du Music-Hall-dancing d'Embabeh pour jouir enfin du spectacle "Kolossal" qu'on lui avait promis.

Hélas, une profonde déception l'attendait. Comme toujours, ou presque, le public avait été dupé..... une fois de plus.

Cependant?

Cependant le Kit-Kat pourrait devenir un endroit recherché, un lieu où il serait agréable de se rendre par les chaudes soirées estivales; mais pour cela il faut, il est nécessaire qu'on ne nous prenne pas pour des "débarqués" qui n'ont jamais rien vu et pour qui le spectacle le plus médiocre est un régal.

Il est temps que nous regimbions contre des procédés qui, s'ils ont réussi quelque-fois, finissent par compromettre très sérieusement ceux qui en sont les auteurs.

Un Cochon de Payant.

Abonnez-vous à " Images "

Le pèlerinage aux Lieux Saints de l'Islam.

On ne peut faire de meilleur souhait à un musulman que de lui souhaiter d'accomplir le pèlerinage de la Mecque. Le pauvre s'en sert pour remercier son bienfaiteur, le parent et l'ami pour exprimer leur affection, car ce pèlerinage est le couronnement naturel d'une vie honnête et pieuse ou le geste de repentir et de rédemption pour le pêcheur. Grands et petits, riches ou pauvres chaque musulman estime de son devoir de visiter le séculaire berceau de sa religion et de prier Dieu à l'endroit même de la révélation. Aussi chaque année, à l'époque du pèlerinage, voit-on de tous les coins du monde affluer les croyants, des Indes et du Soudan comme de la Russie et de l'Egypte. Il en est même qui par esprit de mortification, accomplissent le chemin à pied et l'on imagine ce que doivent être les privations de ceux qui traversent ainsi le désert, souffrant mais animés par la Foi qui rend aisés les sacrifices.

Le pèlerinage commence au milieu du mois de zul-kaeda, le onzième mois de l'année hégirienne, car le pèlerin doit se trouver sur le mont Arafat la veille de la Fête, qui tombe généralement le dixième jour du tout dernier mois de l'année. De tous les gouvernements des pays musulmans, le gouvernement égyptien est celui qui s'occupe avec le plus de sollicitude des pèlerins nationaux. Il traite lui même avec les bateaux de transport des pèlerins, rapatrie ensuite ces derniers au Lazaret de Tor, règle dans ses plus petits détails toute la partie du voyage qui est de son ressort, avec le concours de fonctionnaires du ministère de l'Intérieur, d'Officiers de l'armée et de la police, des médecins de l'Hygiène Publique dont elle envoie une mission avec les pèlerins jusqu'au Hedjaz lui-même. Tout le monde est au courant du dernier conflit avec le gouvernement hedjazien qui se refusait à laisser entrer les ambulances et le stock de médicaments nécessaires.

Les guides

Deux mois avant le pèlerinage arrivent du Hedjaz des hommes appelés "Motawaf" et dont le travail ressemble à celui des guides. C'est lui qui retient les chameaux, prépare les autos, fixe les logements et guide les pèlerins dont il est responsable à l'égard du gouvernement hedjazien. Ces guides se font naturellement payer leurs services, reçoivent des cadeaux et rendent visite aux pèlerins de l'année précédente qu'il ont connus.

Les formalités

Dès que le gouvernement égyptien publie la date du pèlerinage et les circulaires y relatives, ceux qui veulent accomplir ce pieux voyage présentent une demande au markaz ou au gouvernorat et l'accompagnent d'une somme de 6 livres qui leur sera restituée à leur retour. On fait ensuite provision de monnaie d'argent et d'or, d'ustensiles de cuisine, de petite pharmacie avec de la teinture d'iode, de charpie de coton, de sels anglais etc... dont il peut avoir besoin en route et qui constituent des objets de première nécessité.

Au Caire, arrivent les pèlerins de toutes les provinces pour prendre les renseignements nécessaires auprès de la compagnie de navigation chargée du transport. Puis ils se font vacciner contre les fièvres qui sévissent au Hedjaz et se rendent à Suez, lieu de rendez-vous de tous les pèlerins. On y entend toutes les langues, on voit tous les types orientaux dans la diversité de leur physique et de leur vêtements caractéristiques. Chaque pèlerin a avec lui son petit tapis pour la prière et manifeste la joie la plus vive. Les bateaux lèvent l'ancre et trois jours après, arrivent à Djeddah.

Le voyage.

A Djeddah, nos pèlerins sont reçus par le consul d'Egypte qui s'informe de tout ce dont ils ont besoin, et leur facilite les formalités à accomplir. Il faut payer 10 piastres à la municipalité et 36 piastres pour faire viser les passeports et droits d'habitation. A Djeddah, le pèlerin demeure jusqu'à ce qu'arrivent les autos et les chameaux qui doivent les transporter à la Sainte Mecque.

Devant le Kaaba

A dos de chameau, le voyage est excessivement pénible et trop long; aussi l'a-t-on remplacé par des autos, mais il est des pèlerins qui tiennent à se servir du chameau, estimant que ce genre de locomotion est dans la tradition.

La traversée du désert dure trois jours environ, entrecoupée de haltes près des puits et des postes de police. On y vend la cruche d'eau à trois piastres égyptiennes et si la chaleur augmente le nombre des assoiffés, le prix atteint cinq piastres.

A la Sainte Mecque.

Avant d'arriver à la ville sainte, le pèlerin doit se purifier, se laver, se raser et changer ses vêtements en deux pièces légères. Ainsi prêt, profondément ému, il entre à la Mecque et guidé par le *"Motawef"* il fait le tour de la Kaibah, embrasse la pierre noire et fait ensuite ses prières rituelles.

A la Mecque, la vie ressemble beaucoup à la vie égyptienne et jusqu'aux aliments mais ils se vendent à de forts prix à cause de la grande consommation. Pour réaliser des économies, le pèlerin vit avec un camarade, prend un logis ou une chambre en commun louée pour lui par le « Motawef » et s'arrange pour que les frais de nourriture soient partagés. La plus sincère démocratie nivelle toutes les classes; le riche est obligé de vivre comme le pauvre et le grand côtoie le petit. Devant la majesté divine, toutes les ambitions et les préjugés humains se taisent ; il n'y a plus que des croyants unis dans la même foi et la même fraternité. Une grande leçon de modestie est donnée dans ces lieux saints et l'atmosphère en est éminemment charitable.

Sur le mont Arafat.

Avant la fête de trois jours, le 7 du mois Zuh hedja, les pèlerins se préparent à gravir le mont Arafat et ils y demeurent jusqu'à la wakfa, la veille de la fête où ils adressent à Dieu les prières traditionnelles; puis ils vont et viennent entre les deux monts, Safa et Marwa, et le jour de la fête, ils égorgent les moutons. Entre la Mecque et le mont Arafat, la distance est de huit heures et sur le mont, les pèlerins habitent dans les tentes. La fête finie, on retourne à la Mecque et l'on se prépare à se rendre à Médine, pour y visiter le tombeau du prophète.

Au tombeau du Prophète.

Quand l'autorisation est donnée de se rendre à Médine, chaque Motawef se charge de son groupe de pèlerins, dont il est responsable pour la durée du voyage. Les pèlerins se réunissent à un point nommé, le point du Cheikh Mahmoud, à deux heures de la Mecque, et à dos de chameaux, en longues caravanes, il partent. Il ne faut pas croire que les pèlerins voyagent à dos de chameau, à la façon des soldats, des gardes côtes ou des chameliers de profession mais une selle spéciale fait pendre des deux côtés deux immenses paniers. Dans chacun, un pèlerin y prend place et s'asseoit d'une façon relativement confortable. Et dans cette installation balancée au rythme du trot, le pèlerin prépare son café, fume son narguileh, dort, récite son chapelet. On ne s'arrête que quatre heures pendant la journée pour manger et dégourdir un peu ses jambes trop longtemps immobiles.

Treize jours après avoir quitté la Mecque, on arrive à Médine et le coût du chameau est de neuf livres or, sans compter la taxe. Le chamelier fait ce voyage à pied, chantant des poèmes du désert avec un accent quasi incompréhensible.

La visite du tombeau du Prophète s'accomplit dans le plus grand recueillement et les pèlerins témoignent de la plus vive ferveur. Ils tiennent à en toucher les parois afin d'en emporter une bénédiction. La tradition est qu'il faut y dire les prières du vendredi et si des pèlerins arrivent dans l'après midi d'un vendredi, ils sont obligés d'attendre l'autre vendredi, à midi, pour accomplir le pieux devoir.

La vie à Médine ressemble grandement à la vie à la Mecque; on y trouve des souks bien achalandés où l'on peut acheter des cadeaux variés à ses parents et amis d'Egypte. Ces cadeaux, si modestes qu'ils soient, sont reçus avec reconnaissance, à cause de leur valeur morale, et précieusement conservés.

Outre le tombeau du Prophète, on peut visiter à Médine le tombeau de Sidi Hamza, de l'Imam Aly, des femmes et des enfants du Prophète. Par ces visites, le pèlerinage est terminé et on se prépare au retour, mais par un autre chemin que celui de la venue.

Le retour

On suit une route appelée «Nakb el Far» et au bout de cinq jours, on arrive au port de Yanboe d'où l'on prend le bateau. Au bout de deux jours, on arrive au lazaret d'el Tor; les pèlerins y sont retenus pour la visite médicale du service quarantenaire et quand le délai réglementaire est passé, ils reprennent le bateau pour Suez où ils débarquent. Le lazaret de Tor est très bien aménagé et les pèlerins y vivent confortablement, achetant d'une cantine les aliments dont ils ont besoin.

La réception

Tout le village est en fête, dès qu'on y apprend la prochaine arrivée des hags; on pavoise et on fleurit les maisons, on engage les fanfares et dès que le pèlerin descend du train il est porté sur les épaules au milieu des cris de joie et des zaghalits des femmes. On l'installe en une voiture enguirlandée et le cortège se déroule au rythme de la musique populaire. Aux visiteurs, on présente alors le sirop, les confiseries et le café, et les jeunes gens tirent des coups des feu pour manifester leur joie.

Le pèlerin qui dorénavant fera précéder son nom de l'épithète "El Hag..." jouit d la plus grande considération dans son entourage.

Un pèlerin.

Mondanités

S. A. la Khedivah Mère s'est embarquée aujourd'hui, samedi, à Alexandrie pour Constantinople, sur un vapeur de la Sitmar Line, spécialement affrété pour convoyer la vénérable princesse et sa suite de cent personnes, en Turquie.

***

S. A. R. le Prince George Johanne, duc de Saxe, après être resté quelques jours au Continental-Savoy, a quitté l'Egypte jeudi dernier.

***

S. A. le Prince Mohamed Aly est parti le samedi 26 Avril pour Port Said où il s'est embarqué dimanche matin se rendant en Europe. Said bey Loutfi, directeur de la daira du Prince, l'accompagna jusqu'à Port Said.

***

M. C. R. Webb, O. B. E., M. C., directeur général des chemins de fer du gouvernement de Sierra Leone, a été nommé directeur général des chemins de fer de Palestine, succédant au colonel R. B. W. Holmes, O. B. E. Il est arrivé le 1er mai en Palestine pour assumer ses nouvelles fonctions.

***

Le Dr. Yacoub Chinkiovitch, moufti de Pologne, est parti la semaine dernière pour Suez, où il s'est embarqué pour le Hedjaz.

***

S. A. le prince Abbas Halim est parti pour l'Europe, où il passera les mois d'été.

***

Mme T. W. Russell, femme du commandant de la Police du Caire, s'est embarquée la semaine dernière à Alexandrie, se rendant à Paris retrouver sa fille. De là elle se rendra en Angleterre pour y passer les mois d'été.

***

La princesse Amina Tewfick s'est embarquée aujourd'hui, samedi, à Alexandrie se rendant à Constantinople.

***

Me. Abdel Kader Hamza bey, directeur du journal "Al Balagh" qui accompagnait la délégation égyptienne à Londres, est rentré dimanche dernier au Caire.

***

Le miralai W. Y. Ablitt bey, commandant de la Police d'Alexandrie, est parti en congé de trois mois et demi en Angleterre. Mme Ablitt ne rejoindra son mari que plus tard dans la saison.

***

Le Rt. Hon. Lord Lloyd est arrivé la semaine dernière à Angora en visite auprès du Président de la République Turque, après une courte station sur les champs de bataille des Dardanelles. Lord Lloyd retournera probablement dans trois semaines en Angleterre.

***

Sir Williams Willcocks est arrivé au Caire vendredi de la semaine dernière, venant des Indes, où il donna une série de conférences à l'Université de Calcutta sur les anciens systèmes d'irrigation au Bengale et leur utilisation à notre époque.

***

Les millionnaires américains, M. et Mme Jay Gould et leurs filles Mlles E. et A. Gould, sont venus au Caire, où ils ne sont restés que vingt-quatre heures au Shepheards Hôtel, avant de s'embarquer à nouveau à Port Said. M. Jay Gould est un des plus importants capitalistes de New York.

***

M. Leo Scheff, l'éminent journaliste et écrivain, délégué par la grande revue illustrée "The Graphic", est rentré au Caire venant d'Alexandrie. Venu en Egypte pour se documenter au sujet d'un numéro spécial de la revue anglaise sur l'Egypte antique et moderne, il reçoit avec plaisir documents, articles et photographies qui pourraient être d'utilité dans la composition de ce numéro spécial de grand luxe.

***

M. Robert Hichens, le célèbre auteur et écrivain anglais, a quitté l'Egypte ces jours derniers, après un séjour de plusieurs mois, pendant lesquels il écrivit un nouveau roman qui doit paraître incessamment.

***

M. Janig H. Chaker, représentant de la Cie. Internationale des wagons lits, est parti pour la Perse avec Mme Chaker, pour négocier les intérêts de sa compagnie avec le gouvernement persan.

***

M. Georges Malcolm, directeur général de l'exportation de la Hupp Motor Corporation, est venu récemment au Caire pour étudier le marché égyptien d'automobiles.



Mr Georges Malcolm

Mr. Malcolm qui possède le sens des affaires à un très haut degré prévoit le plus bel avenir pour nos routes. Notons qu'il a confié l'agence de la Hupmobile en Egypte à Mr. Michel Debbas, persuadé que cette marque aura vite fait de conquérir le public égyptien, grâce à la perfection de son moteur et à la modicité de son prix.

***

Le comte et la comtesse Mario de Zogheb, la comtesse K. de Zogheb, l'Emir Habib Lutfallah bey, Aly Zulficar bey, l'Archidiacre de Chichester et sa suite, étaient parmi les nombreux passagers s'embarquant à Alexandrie, la semaine dernière, pour l'Europe.

***

M. de Bildt, Ministre de Suède au Caire, est rentré de son voyage d'excursion en Palestine.

M. Nils Rettig, premier secrétaire de la Légation de Suède est parti en congé annuel pour l'Europe en passant par Chypre.

***

Fahmy Hanna Wissa bey, sénateur et président du Club de l'Union Sportive d'Alexandrie, a sollicité S. M. le Roi de daigner placer ce club sous le patronage de S. A. R. le prince Farouk, Héritier du Trône d'Egypte. Cette haute faveur lui fut gracieusement accordée.

***

Dimanche dernier a été célébré le mariage de M. Edgar Arcache, fils de Mtre Nicolas bey Arcache, avec Mlle Marcelle Dahan, fille de M. et Mme Neghib S. Dahan, à la Cathédrale Grecque Catholique de Faggalah, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis des deux familles.

La jeune mariée était jolie à ravir dans sa toilette de charmeuse blanche recouverte d'un long voile de tulle bordé de dentelles. Cinq gentilles fillettes en robes de soie bleu ciel, portant d'immenses bouquets de roses suivaient la mariée, et les demoiselles d'honneur en toilettes vertes ou roses, portaient également des gerbes de fleurs. Après la cérémonie religieuse une réception toute intime fut tenue à la maison du marié.

M. et Mme Edgar Arcache sont partis le même soir pour leur voyage de noces à Alexandrie.

***

M. Cristopher Chancellor, fils de Sir John Chancellor, Haut Commissaire en Palestine, a été l'hôte au Caire pendant quelques jours du Brigadier et Mme Howard Vuse à Héliopolis avant de rentrer en Angleterre. Il s'est embarqué jeudi dernier.

***

Le concert donné à la Rotonde Groppi vendredi soir, 25 avril, a été un brillant succès. M. Moro de la Maison Groppi avait très joliment arrangé la salle avec des petites tables volantes, ce qui rompait avec la monotonie habituelle des salles de concerts.

M. Raymond Gaullet qui prêtait son gracieux concours aux organisateurs du concert, exécuta son magnifique programme avec cet admirable talent le classant parmi les maîtres du violon de l'heure. Continuellement en contact avec son auditoire, l'impressionnant par le chant exquis de son violon magique, sa technique impeccable et son incomparable virtuosité furent tout à tour mis à l'épreuve dans la "Sonatine" classique de Schubert, "Romance Andalouse" de Sarasate, "Chant Hindou", de Rimsky Korsakoff, au leit motif nostalgique, "Danse Espagnole" de Granados—Thibaut, coloré par le soleil de toutes les Andalousies, et le "Tambourin Chinois" de Krisler, que seul un maître du violon peut se permettre d'interpréter. Toute l'assistance fit ovations sur ovations à M. Raymond Gaullet, et ne se lassa pas de l'applaudir.

Le prof. Lontos avait fait un choix excellent parmi ses meilleurs élèves dans la partie chant du concert. Mlle Alice Panopoulo, à la voix fraîche comme une eau de source, et M. Seitanidis chantèrent un duo de Mendelssohn avec beaucoup d'agrément. M. Costi Sapoundjakis, ténor à la voix chaude et sympathique, sut faire valoir ses belles qualités de chanteur et son sentiment musical dans dans la "Sérénade" de Pagliacci. Mlle Art. Proaki a du brio et des notes charmantes ; elle chanta avec beaucoup de grâce et d'émotion deux romances de G. Hue et de Chaminade.

M. V. Seitanidis se révéla chanteur remarquable par l'intensité d'émotion avec laquelle il phrasa "Se..." de Denza, et sa voix aux notes d'une jolie sonorité plut énormément au public qui le rappela en scène et l'applaudit vigoureusement après "Vorel morire" de Tosti. M. Lontos accompagna au piano ces jeunes artistes amateurs avec son talent habituel et dut certainement être satisfait du succès qu'ils remportèrent.

Nous avons reconnu parmi les personnes présentes : Mme Achille Sekally bey, Mme et Mlle Wagner, Mlle N. Cattaoui, M. et Mme Forget, M. et Mme Maurice Bianchi, M. et Mme Vaucher Zananiri, M. et Mme Emile Zaidan, M. et Mlle Steinauer, M. Saad bey Labbane, Mme Bellingham, Mlle Rousseau, Mlle Moussalli, M. Edgard et Mlle Renée Gallad, Mme et Mlles Scuito, M. Roger Bréval, Me Ibrahim bey Yehia, Mlles Valerie et Alice Habert, M. Marcerou, Mme Boniteau, M. et Mme Pargeot, M. et Mlle Sivade, M. de Laumois, M. Robert Blum, M. Kennedy, M. et Mlles Trac, Mme G. de Ravenel, M. J. Saba, etc.

***

(Voir la suite en page 19)



DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Les grands procès

Nos lecteurs n'ont pu oublier cette retentissante affaire Ismaïl Reda dont nous avions parlé longuement et qui avait eu deux dénouements. L'épilogue décisif vient d'avoir lieu devant la Cour d'Assises et notre chroniqueur judiciaire en retrace la physionomie pour les lecteurs d'Images.

La première audience

Le mardi, 22 Avril, dans la grande salle de la Cour d'Assises. L'huissier paraît et, d'une voix tonitruante s'écrie "La Cour". Tout le monde se lève, spectateurs, avocats inculpée et les conseillers, en redingote noire, la poitrine barrée de l'écharpe voyante prennent place. Les petites conversations ont cessé; un silence complet, bien que rarement on ait vu telle affluence. La police maintient difficilement l'ordre, surtout qu'il y a plus de cinquantes dames. Certains jours, leur nombre atteint une centaine; elles sont venues, attirées par cette curiosité malsaine qui fait trouver du plaisir aux fortes émotions d'une Cour d'Assises, à des débats dont une vie humaine est l'enjeu.

Elles sont toutes, sagement, assises, avec leurs voiles noirs, regardant cette cage de fer où une femme de leur caste, une aristocrate est accusée de la plus terrible des accusations. Mme Ismaïl bey Reda est une statue immobile, le visage presque invisible derrière un épais voile noire et tenant entre ses mains un réticule noir. Elle ne manifestera, durant le procès, aucun signe d'approbation ou de désaveu de ce qu'elle entendra dire par la défense ou l'accusation. Et ce maintien digne et ferme lui gagne les sympathies du public.

Sa main est-elle la main qui renouvelant le geste de la fameuse Marie Lafarge a versé le poison à son mari? C'est la question à laquelle les magistrats vont répondre.

L'épouse délaissée

Ismaïl bey Reda fut un jeune homme de trente-trois ans, connu pour sa richesse, les quatre vingt taxis dont il était propriétaire, sa corpulence proverbiale et son rire sonore de bon vivant. Il prenait la vie du bon côté et s'amusait au vu et au su de tout le monde. Cependant, depuis treize ans, il était marié, ayant épousé Fatma Hassan Sobhi, appartenant à une grande famille, jolie, parfaitement éduquée, parlant à fond le français. Mais le bonheur fut de courte durée car Ismaïl bey reprit rapidement ses habitudes de jeune homme. Entouré de quelques camarades de noce, il avait loué une garçonnière et c'était tout le soir parties de plaisir, tandis que la jeune femme était abandonnée au logis conjugal. Ceci dura jusqu'au 5 Juillet 1929 quand Ismaïl bey Reda mourut soudainement. Le 14 Juillet, neuf jours après les funérailles, le procureur général reçut une dénonciation d'inconnu, disant qu'Ismaïl bey était mort empoisonné et que c'était sa femme qui lui avait, dans les aliments, mis le poison. La compagnie d'assurances avait également reçu une communication de ce genre. On fit l'autopsie du corps et l'on trouva qu'il contenait de l'arsenic en quantité suffisante pour tuer un homme. Aussitôt, ordre fut donné d'arrêter sa femme.

L'interrogatoire

Le président appelle l'accusée qui quittant sa cage, se dirige près des magistrats et d'une voix douce, qui ne tremble pas, décline son nom, son âge.

— Avez vous tué Ismaïl bey Reda ?

— Non.

— Quels ont été les derniers jours du défunt ?

— La dernière semaine de sa vie, Ismaïl bey prenait certains médicaments, à base d'adrynhaline et il ne quittait pas la maison. Deux jours avant sa mort, son état s'améliora et il sortit se promener avec son cousin Mohamed Mazhar, il revint au bout de deux heures, disant qu'il était fatigué d'avoir conduit l'auto. Le lendemain, le Dr. Abdel Razek vint et constata une notable amélioration. Le soir de sa mort, il était bien portant et s'amusait à faire marcher le gramophone jusqu'à minuit et demi. Il rentra ensuite dans sa chambre et je continuai à faire marcher le gramophone; il m'appela et me dit qu'il sentait une forte douleur dans sa poitrine. Je lui proposai d'appeler le médecin, il refusa, en disant "au matin, nous verrons.. Il demanda un verre d'eau, se reposa un moment et se leva brusquement en criant "au secours" et il eut une terrible crise de nerfs. J'envoyai un domestique appeler un médecin qui arriva, lui fit deux piqures, lui tâta le pouls et me dit "c'est fini... il est mort d'un coup d'apoplexie" et n'eut point de vomissement". Elle a fini de parler et d'un pas mesuré, reprend sa place.

Les témoins

Le premier témoin à charge fut le médecin appelé le soir au chevet d'Ismaïl bey, le Dr. Abdel Razzak.

Il ne sera pas très ferme dans ses propos, se troublera et souvent répondra «Possible... Peut-être... probablement». Il déclara avoir été le médecin de la famille et que quarante jours avant la mort d'Ismaïl bey il avait observé sur le corps d'Ismaïl bey des traces de piqûres et son client lui déclara qu'il se faisait soigner dehors, par un autre médecin. Le soir de la mort, trois domestiques étaient venus le voir et l'un d'eux lui avait dit qu'Ismaïl bey avait vomi et qu'on avait jeté ses vomissements avant l'arrivée du praticien.

Le médecin légiste, le Dr Mahmoud Maher déposa à son tour, décrivit les symptômes de l'empoisonnement, reconnut que celui qui prenait des fortifiants à base d'arsenic pouvait avoir un pareil empoisonnement mais que lui personnellement, était convaincu qu'Ismaïl bey était mort empoisonné...

La mère.

Le lendemain, la mère déposa; il était de notoriété publique qu'entre elle et sa bru les relations avaient été très tendues, jusqu'à prendre forme d'antagonisme. Quand elle s'approcha de la barre, elle fondit en larmes; elle déclara avoir elle-même choisi autrefois la fiancée de son fils, en 1918 mais les deux époux ne furent pas d'accord. Leurs relations étaient des plus mauvaises et souvent se disputaient; l'épouse était très jalouse et tenait à divorcer. Pendant la maladie d'Ismaïl bey, la mère était absente mais après la mort, on lui dit qu'il avait été empoisonné. Quand elle en parla à sa belle-fille, Fatma Hanem lui répondit «Allez voir qui a empoisonné votre fils».

Autres témoins.

Le défilé des témoins fut long. La nourrice des enfants déclara qu'Ismaïl bey n'avait pas vomi; le sayess déclara que c'est lui qui avait été envoyé appeler le Dr. Abdel Razzak et qu'il était tout à fait faux qu'il ait dit au médecin qu'Ismaïl bey avait vomi. On appellera le médecin qui affirmera le contraire et aucun des deux témoins ne voudra changer de déclarations. Cette question du vomissement est des plus importantes car si le poison avait été administré le soir même à Ismaïl bey, il aurait certainement vomi.

Le cousin du mort, Mohamed ef. Mazhar déclara que c'est lui qui a envoyé au parquet la dénonciation anonyme, qu'Ismaïl bey avait en son nom loué la garçonnière pour ne pas éveiller les soupçons de son épouse, que celle-ci avait cependant appris la chose et qu'elle s'était rendue à la garçonnière pour y chercher son mari.

Le frère, Aly ef. Reda, déclara que la vie des deux époux était infernale et que Fatma Hanem souvent se plaignait à lui de son mari qui veillait, s'enivrait, se compromettait avec des femmes, dilapidait sa fortune et qu'elle souhaitait le divorce. Il lui recommandait de prendre patience.

Le réquisitoire.

Le siège du Ministère Public était occupé par Abdel Fattah bey el Bichri. Il parla peu, pendant une demi-heure, décrivit la vie conjugale de Reda bey comme un enfer, chacun des deux époux se méfiant de l'autre au degré qu'Ismaïl bey n'osait pas prendre de nourriture chez lui et qu'en rentrant à la maison, il apportait avec lui quelques sandwiches pour les manger; sa femme, pour le faire revenir à elle, avait recours aux pratiques de la sorcellerie et qui croit à la sorcellerie, peut facilement empoisonner. Cependant, en terminant, le représentant du parquet sollicita l'indulgence de la Cour car l'accusée avait beaucoup souffert. Mais l'avocat de la partie civile, Wahib bey Doss se montra acharné contre l'inculpée dont il demanda la tête et trois mille livres de dommages intérêts pour la mère de la victime.

La défense

La défense fut inoubliable, incomparable, assurée par les deux grands maîtres de nos assises, Tewfik pacha Doss et Morcos bey Fahmy.

Morcos bey commença par se demander comment le dénonciateur avait su qu'Ismaïl bey était mort empoisonné, s'il n'était complice ou auteur de l'empoisonnement. Est-ce que l'arsenic trouvé dans le corps d'Ismaïl bey ne pouvait-il pas être le résultat d'un traitement à l'arsenic contre une maladie honteuse contractée par Ismaïl bey dans sa vie de noce avec la première femme venue. Les compagnons de noce, son frère et son cousin, pouvaient savoir et en avoir profité pour lancer l'accusation d'empoisonnement, sachant qu'à l'autopsie on trouvera certainement de l'arsenic.

Il est faux qu'Ismaïl bey se méfiait de sa femme car il prenait ses repas en famille, avec elle et les enfants; c'est elle qui le soignait dans sa maladie.

Des lettres adressées par Fatma Hanem à son mari, l'avocat lit des paroles de foi en Dieu et, qui croit en Dieu ne tue pas.

L'accusation prétend que Fatma Hanem avait un amant et exhibe une prétendue lettre d'elle à son ami, or cette lettre n'est pas signée, n'est pas de son écriture, contient une mention relative à son père; or son père était mort avant qu'elle ne se marie. Il termina en demandant l'acquittement, non faute de preuves mais parce que Fatma Hanem est innocente, qu'il faut lui rendre sa situation sociale intacte et ne laisser planer aucun doute sur son innocence.

La plaidoirie de Tewfik pacha Doss fut un chef-d'œuvre de logique rigoureuse, d'analyse fine de l'accusation dont il ruina tout l'échafaudage, et terminée par une de ces émouvantes adjurations à l'esprit de justice des magistrats, dont Doss pacha a le secret.

Et, au milieu des applaudissements de toute l'assistance, Mme. Ismaïl bey Reda fut acquittée, tandis que les spectateurs disaient avec satisfaction «Nous avons des juges en Egypte».

Loin, vers l'Est...

Macao : Monte-Carlo de l'Orient

N'ESSAYEZ pas de chercher où se trouvent les habitants de Macao à midi, sept heures du soir et onze heures. Ils sont tous occupés à attendre le résultat de la loterie dont le tirage a lieu trois fois par jour.

Telle est Macao, la gemme de l'Orient, refuge des repris de justice du monde entier. Peuplée de Portugais et de Chinois, ceux-ci ont des mœurs tout à fait libres. D'un autre côté c'est une ville souriante et pleine d'attraits.

L'apparence extérieure de cette très ancienne colonie européenne en Chine, la plus ancienne, a de multiples agréments. Formant une baie entourée de collines pittoresques, les toits de ses maisons en bordure de la mer, roses, bleus et jaunes sont des plus pittoresques...

Macao fut un certain temps un port commercial tel, qu'il était naturel que Hollandais et Britanniques la convoitassent de longue date et que les Chinois voulussent la garder. En 1557 l'empereur qui régnait sur les destinées de la Chine, reconnaissant envers les Portugais pour l'aide qu'ils lui apportèrent dans la lutte contre les pirates, leur offrit ce petit coin de terre. Mais ce n'est que trois siècles après, en 1887, que l'occupation de Macao par les Portugais et des îles avoisinantes Verde, Taipa et Coloane, fut sanctionnée par un traité.

Depuis l'établissement en 1841 de la colonie britannique à Hong-Kong, Macao a cessé de jouer un rôle important dans le commerce occidento-oriental. Aujourd'hui c'est devenu un simple port de pêche connu par les agents de tourisme comme étant le « Monte Carlo de l'Orient ».

A vrai dire, Macao n'a rien de la capitale monégasque au point de vue de son aspect. Il n'y existe pas de Casino, mais seulement une douzaine de youyous tout fumants d'opium fréquentés par un public certainement pas en habit. Par une chaude journée d'été vous y rencontrerez tout un monde bigarré, depuis le plus humble coolie jusqu'au fermier le plus opulent, venu chercher là un peu de fraîcheur.

Les uns ont la mine réjouie, ce sont les gagnants, d'autres grognent d'avoir perdu.

Il existe trois sortes de loteries à Macao. On trouve d'abord le Pac Cap Pio, qui se tire trois fois par jour. Sur 80 chiffres, 20 sont gagnants. C'est la loterie du pauvre, du marchand ambulant, d'un serviteur quelconque... Il y a ensuite le San Pio, dont le tirage a lieu une fois par semaine. Les billets se vendent à quinze cents et sur 120 chiffres, 30 doivent gagner. La troisième loterie, celle du riche, s'appelle Po Pio. Il en coûte de cinquante cents à 10 dollars par billet et l'on peut gagner, si l'on a le gros lot, jusqu'à 25 mille dollars. Chaque fois que se fait le tirage de cette loterie, c'est à dire tous les cinq jours, une foule dense et impatiente, composée d'hommes et de femmes de tous âges et de toutes conditions, envahit les abords du lieu où le résultat est affiché.

Il est très mal vu qu'un européen prenne part à ces loteries en achetant lui-même son ticket. Les Portugais de Macao eux-mêmes ne le font que par l'entremise de leurs coolies.

Le jeu se pratique de la façon suivante pour le Pac Cap Tio. Comme pour la roulette il existe des billes et des casiers. Chaque casier représente un numéro et nous savons qu'il y en a quatre vingts. Il y a également le même nombre de billes, mais vingt d'entre elles sont rouges : ce sont les gagnantes, les soixante autres sont blanches. Si donc vous avez un ticket portant le numéro 17 par exemple et qu'une bille rouge lancée vienne s'y placer, vous êtes gagnant; si, au contraire, c'est une bille blauche, vous n'avez qu'à déchirer votre billet. Il ne vaut plus rien.

Il semble que tous les habitants de Macao soient passionnés pour le jeu. Celui-ci se pratique partout et jusque dans les coins de rue où vous voyez des personnes assises en groupe et s'y livrant avec frénésie. Le gouvernement retire de la chose des bénéfices qui ne sont pas à dédaigner.

Durant la saison touristique les voyageurs sont persécutés par toute espèce de gens qui se mettent à leur service pour leur faire voir les curiosités de Macao. Aussitôt que ceux-ci ont reçu leur pourboire, vite ils courent acheter un ou plusieurs billets de loterie pour revenir à la charge, quelques moment après, s'ils ont perdu.

Opium Charlie est certainement une des figures les plus typiques de Macao. Joueur éperdu, fumeur d'opium invétéré, ayant deux légitimes épouse, il poursuit les touristes à la requête de quelques dollars: «S'il vous plait, monsieur, dit-il de sa voix aigre, donnez moi un dollar. S'il vous plait, madame, achetez de la nourriture pour mes femmes. Il prétend en outre savoir le moyen infaillible pour gagner à la loterie. «Mais dans ce cas lui dit un jour un touriste, vous devez être bien riche, Charlie!» Il préféra ne point répondre et fit semblant de ne pas avoir compris.

La vente de l'opium est libre dit-on à Macao, et celui-ci se débite dans les établissements publics tout comme un verre de sirop ou de limonade gazeuze.

Mais pour en revenir au jeu, puisque le jeu prime tout à Macao, aucun crédit ne vous est accepté dans les établissements. Vos chèques même vous sont refusés. Mais vous pouvez donner un gage, pour avoir de l'argent, un bijou ou un objet quelconque; celui-ci est parfois représenté par une chemise ou une paire de chaussures que de pauvres diables ont engagé pour quelques cents afin de se livrer à leur passion favorite.

Et cela ne laisse pas d'être lamentable! Macao, Monte Carlo de l'Orient? Oui, mais qu'elle est loin de ressembler à la vraie Monte-Carlo, celle de la côte d'azur, avec son casino dressé majestueusement, ses boulevards, ses théâtres, son luxe, ses hôtels et l'atmosphère limpide qu'on y respire. Macao, rendez-vous de tous les repris de justice de la terre, peuplée de Chinois et de Portugais vivant pour et par le jeu, n'en demeure pas moins une ville pittoresque et reste considérée par les étrangers comme la gemme de l'Orient.

Audax

IMAGES ACTUALITES



Le Dr. SALAH EL DINE
Secrétaire particulier de Moustapha Nahas pacha qui, comme on le sait, est arrivé la semaine dernière de Londres en avion portant un aperçu détaillé des pourparlers anglo-égyptiens. On ne sait encore s'il retourne à Londres et à quelle date aura lieu ce retour.

APRÈS LE RAPPORT DU COURRIER EGYPTIEN
Après qu'ils eurent pris connaissance du rapport que le Dr. Salah Eddine, venu de Londres en avion, leur présenta, Naguib el Gharabli pacha, Nokrahi bey (à gauche) et Hassan Hassib pacha (à droite) sortent de la réunion qui eut lieu à cette occasion au Conseil des Ministres.

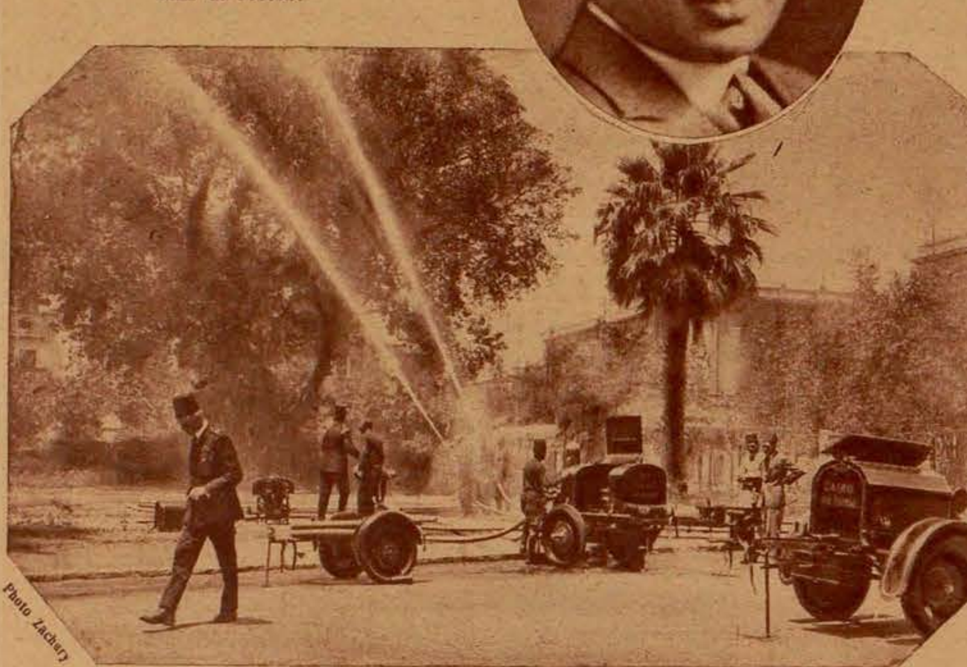
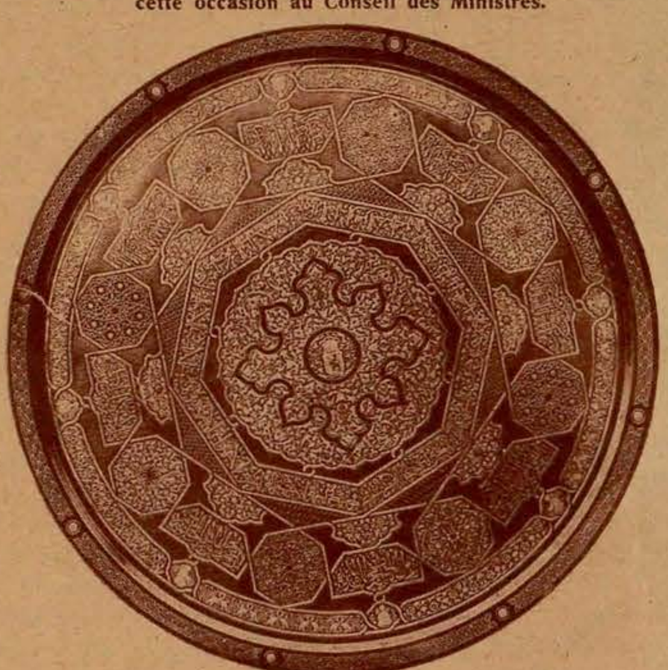
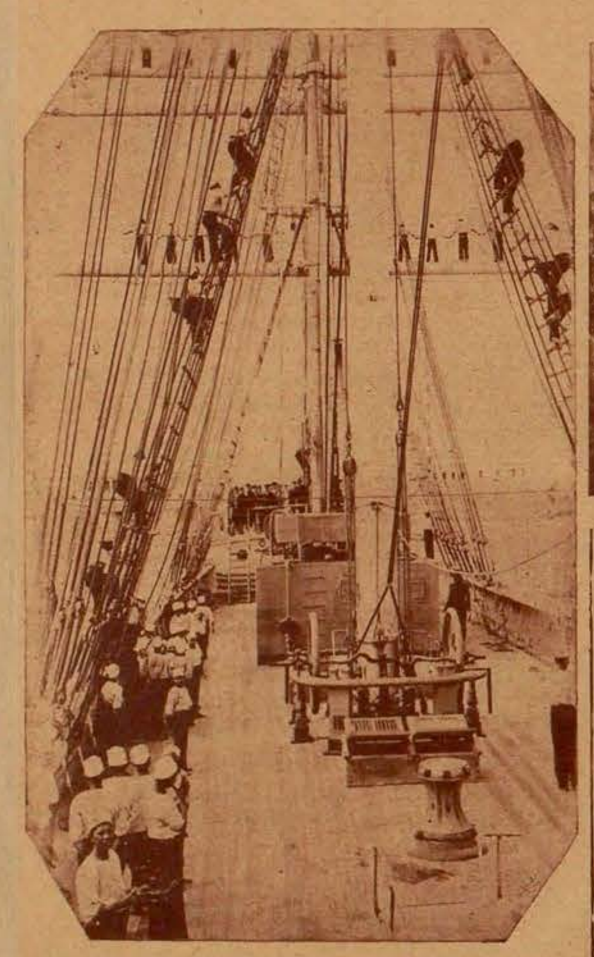


Photo Zachary

DE NOUVELLES POMPES A INCENDIE.
Voici les petites pompes reçues récemment à la brigade des Pompiers de la capitale et destinées à être utilisées en province. Notre photo montre quelques pompes en fonctionnement.



APRÈS LA VISITE DES SOUVERAINS BELGES.
Voici le cadeau offert par le ministère de l'instruction publique à Sa Majesté le roi à l'occasion de sa visite au Caire et de l'exposition de Liége. Il est représenté par ce magnifique plateau ciselé fabriqué par les élèves de l'école industrielle gouvernementale du Caire.



A L'ECOLE NAVALE FAROUK.
Notre photo représente une des phases des manœuvres exécutées par les élèves de l'école navale égyptienne Farouk à l'occasion de la visite que lui firent la semaine dernière les étudiants de la Faculté de Médecine.



A LA MÉMOIRE DE ROSTAND.
Un monument à la mémoire d'Edmond Rostand fut inauguré il y a quelques jours à Marseille au milieu d'une nombreuse affluence.
A droite du cliché : le monument.

Ceux dont on parle



MOHAMAD BEY EFFAT
ancien secrétaire de la Légation égyptienne à Téhéran qui vient d'y être nommé ministre.



AHMAD TEYMOUR
dont le décès la semaine dernière a provoqué une profonde émotion dans les milieux égyptiens. Ahmad Teymour pacha, grand homme de lettres, est le père de Ismail bey Teymour, maître de cérémonies de S.M. Fouad I.

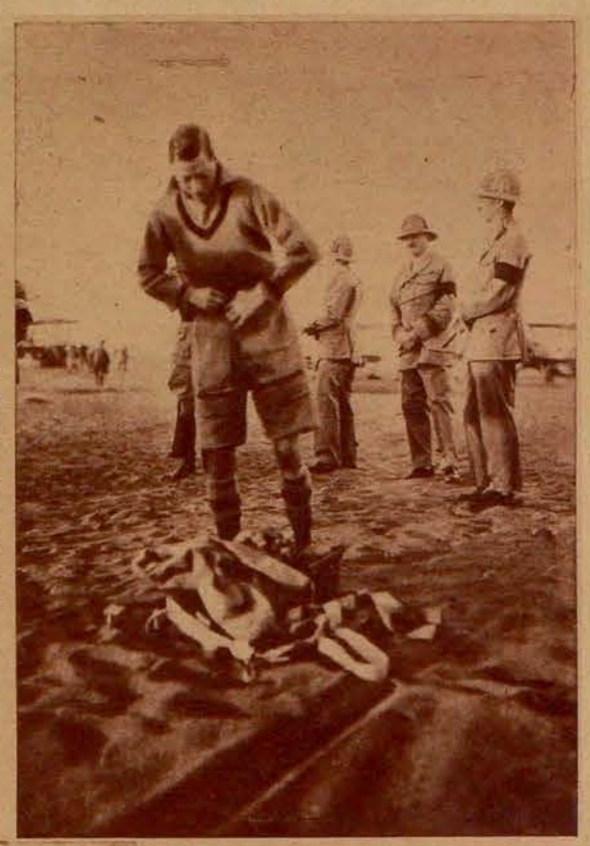


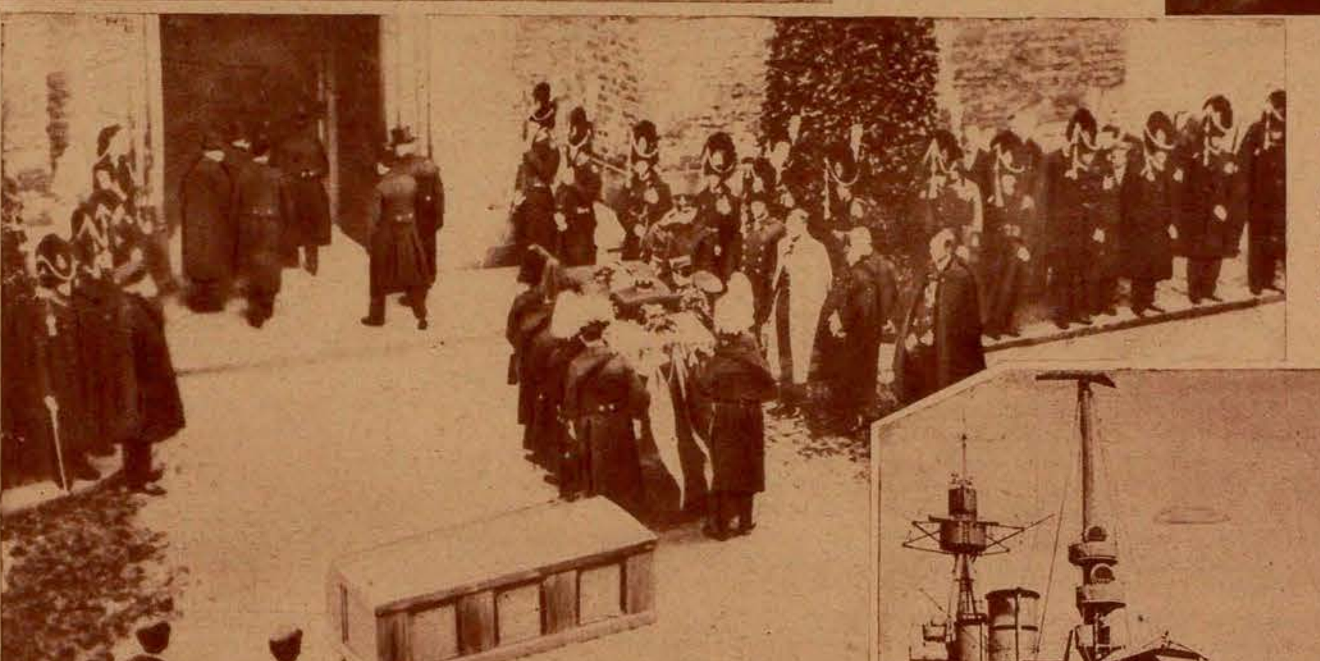
LE PATRIARCHE DIMITRI.
Mgr. Dimitri, patriarche de l'Eglise Yougoslave, décédé dernièrement à la grande douleur des membres de son clergé.



LE PRINCE DE GALLES DANS SON VOYAGE EN AFRIQUE.

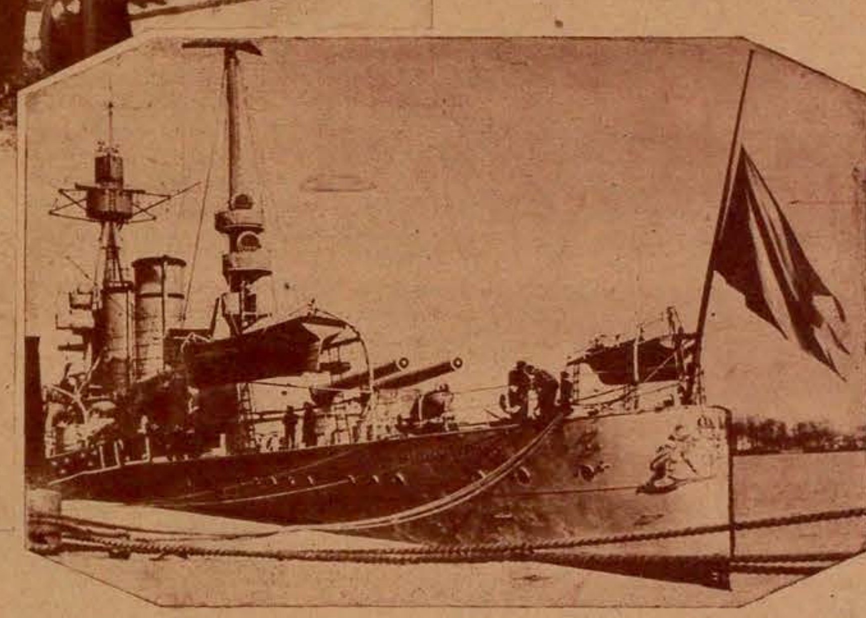
S. A. le prince de Galles, au Tanganyka, tenant en mains les cornes d'une belle pièce qu'il a abattue.
A droite, le voici revêtant son costume d'aviateur avant de prendre place dans l'appareil qui doit le conduire de Khartoum à l'aérodrome d'Héliopolis.





APRÈS la MORT de la REINE VICTORIA

A gauche : A l'arrivée du corps de la défunte reine Victoria de Suède à Stockholm une cérémonie funéraire y fut organisée que représente notre cliché.
Au dessous : Le vapeur suédois "Drotyay Victorio" qui transporta le corps de la défunte reine d'Italie en Suède.





L'ENTRÉE DU PORTUGAL AUX COTÉS DES ALLIÉS

Le Portugal a célébré ces jours derniers l'anniversaire de son entrée en action aux côtés des alliés durant la guerre. Notre photo représente le président de la République portugaise, Mr. Gann Ochoua, décorant le drapeau d'une société d'anciens combattants.



DE CALIFORNIE A NEW-YORK EN 14 HEURES 22 MINUTES.

Le fameux aviateur Lindbergh accompagné de sa femme, vient de traverser les Etats-Unis dans un temps record. Voici le jeune aviateur et sa femme devant l'appareil qui les transporta.



LA LIGNE TÉLÉPHONIQUE FRANCE - INDOCHINE.

Le ministre français des colonies a inauguré récemment la première ligne téléphonique France-Indochine. Aux côtés du ministre est assis l'Empereur d'Annam revêtu de l'habit européen.

LA FEMME MODERNE

Cette grande capeline en crin noire a une calotte basse en feutre noire.

DANS une récente réunion une amie nous racontait qu'elle avait échappé à la mort grâce à un faux pas. En courant pour monter dans un wagon en tête d'un train, le talon de son soulier cassa net ; elle tomba sur le quai de la gare tandis que le train filait sans elle. Celui-ci fut télescopé dans un tunnel par un express venant en sens contraire et les trois premiers wagons furent réduits en miettes.

Je vois encore les visage bouleversé d'une dame en apprenant que le bateau qu'elle devait prendre à Alexandrie pendant la guerre pour se rendre au Maroc, avait été torpillé et perdu corps et bien avec son mari et un de ses fils à bord. La veille du départ elle avait glissé dans sa salle de bains et s'étant cassé un bras avait dû renoncer au voyage.

Pas plus tard qu'hier un artiste peintre ami m'écrivait qu'il avait installé son chevalet à l'ombre d'une vieille tour en Normandie ; après deux heures de travail il s'était rendu à une ferme voisine demander un verre de lait. En revenant vers son ébauche il sauta un petit fossé et tomba maladroitement. Au même moment une partie de la tour s'effondra enterrant chevalet et tableau. Son faux pas lui sauva la vie.

Je mentionnais cette lettre dans une réunion à un diner chez des amis communs, et une dame présente nous dit qu'à dix-huit ans elle avait été fiancée à un charmant jeune homme, mais que le jour de son mariage elle glissa dans l'escalier et se cassa la cheville en tombant. La cérémonie dut être remise. Le même soir son fiancé fut arrêté pour bigamie. Il avait épousé deux femmes : l'une à Lyon, l'autre à Marseille. Elle aurait été la troisième sans son faux pas.

Un autre cas m'impressionna vivement et me restera toujours dans la mémoire. En pleine campagne, en Picardie, un orage éclata soudain et la pluie tomba à flots. Ma fillette s'échappa en courant pour se mettre à l'abri sous un gros arbre; j'essayais de l'arrêter mais elle avait de l'avance sur moi ; tout d'un coup elle trébucha et s'étala le nez dans l'herbe mouillée. A l'instant la foudre fendit l'arbre en deux avec un fracas épouvantable. Notre curé de campagne, quand je lui dis mon émotion de cet incident qui aurait pu être si tragique, me raconta qu'il s'était rendu à Paris pour assister à la bénédiction épiscopale au Bazar de la Charité, le jour où il brûla, plongeant Paris en deuil. En montant en fiacre à la gare, le cheval fit un mouvement brusque, it tomba et se blessa aux genoux. Il bénissait la Providence en parlant de la façon miraculeuse par laquelle il échappa à l'effroyable désastre.

"La Providence?" ricanent nos modernes sceptiques en haussant les épaules, " coïncidences tout au plus !" Est ce là l'explication des cas innombrables où des êtres humains ont été sauvés de grands dangers par un faux pas? Un savant très moderne prétend qu'il y a du mystère et du miracle dans ce jeu inexplicable des circonstances favorables à certains individus. D'autres prétendent que c'est avoir de la chance, voilà tout. Combien je préfère la simplicité naïve de notre brave curé remerciant la Providence, dans ses décrets insondables, de l'avoir protégé au moment voulu. En Orient on nous dirait que c'était écrit. Tout cela ne nous explique pas pourquoi la Providence, la chance, les coïncidences, la fatalité ou les miracles sont plus propices aux uns qu'aux autres?

Gisèle de Ravenel.



PRENEZ 10 grammes de bois de panama, nièce Ayescha, faites bouillir dans un demi-litre d'eau et lavez vos cheveux avec cette décoction deux ou trois fois par semaine. Ils reprendront leur force et leur brillant et vos pellicules disparaîtront.

— Soignez-vous, ma chère nièce désolée; puisque la peau de votre visage est tellement sèche, essayez de la méthode suivante : faites dans une soucoupe une petite crème avec de l'huile d'amandes douces et de la farine de gruau; étendez sur votre visage et laissez poser deux heures. Recommencez tous les cinq jours pendant quinze jours. N'employez jamais que des savons à l'huile, sans potasse, et plutôt du pain rassis trempé dans de l'eau chaude que du savon.

— Nièce Yvonne, vous avez raison, de jolis ongles sont un des charmes de la femme. Quand vous êtes chez vous bien tranquille, laissez tremper vos doigts dans un bol d'eau très chaude et très savonneuse. Repoussez les peaux de la couronne des ongles avec une serviette fine; n'employez jamais d'instruments en acier ou en ivoire, tout au plus enroulez un peu de coton autour d'un petit bâton pointu. Trempez vos doigts plusieurs fois par jour dans un demi citron, et après chaque lavage massez vos mains avec un mélange moitié glycérine, moitié jus de citron. Vous serez étonnée du resultat au bout de dix jours de traitement.



En crin recouvert de linon imprimé marron à fleurs rouille, cette charmante capeline a des bords en tulle marron.

— Nièce Nahed, vous pouvez faire entièrement disparaître vos cors aux pieds en faisant un cataplasme de feuilles de saule. Vous étendez le cataplasme sur une mousseline à cataplasme que vous découpez en rondelles. Appliquez une rondelle sur chaque cor, entourez d'une bande, enroulez les pieds dans une serviette et dormez bien tranquille. Les cors disparaissent généralement en une nuit.

— Mais oui, nièce coquette, un cordon scintillant noué dans le dos et tombant jusqu'à la taille se porte avec une robe de thé dansant et les grandes toilettes du soir. Vous trouverez de ces colliers brillants, en strass ou en perles de couleurs brillantes chez les couturières et dans les grands magasins. Vous pouvez faire un de ces colliers en vogue en tressant un ruban de velours avec deux longs fils en strass. En noir et strass, en bleu nattier et cristal rose, en améthyste et cristal mauve, le champ est vaste pour une jeune fille ayant bon goût.

— Depuis combien d'années la mousseline de soie imprimée de fleurs nuancées, est-elle à la mode? Chaque saison on annonce que les femmes élégantes n'en veulent plus, et dans n'importe quelle réunion mondaine, sur six femmes, vous en voyez au moins trois vêtues de ces tissus séduisants dans les tons les plus ravissants.

— Les peaux très grasses, huileuses, se trouvent bien des lavages au vin (tous les vins blancs secs). Si le teint est foncé employer de préférence du vin rouge. Appliquez le vin avec un tampon de coton hydrophile.





Ce joli groupe de femmes élégantes a été pris à une des dernières réunions de courses à Longchamps, par une journée printanière.

En mousseline de soie rouge à impressions noires et blanches, "Chimère" fait partie des belles collections du printemps chez Paquin.

Paquin, le grand couturier parisien, a créé ce délicieux modèle "Palmeraí", en mousseline de soie imprimée grège et noire.

UN CHEF DE GARE SUPERFLU.

Etre chef d'une gare où il passe de nombreux trains qui ne s'arrêtent jamais et jouir du traitement entier et de toutes les prérogatives attachées à la fonction, n'est-ce pas la profession la plus agréable que l'on puisse exercer ? Ce chef de gare, favorisé entre tous, existe ; c'est celui de la station de Maxstoke, près de Coleshill, dans le comté de Warwick (Angleterre). Cette gare a été fermée au public en 1916, mais le chef de gare n'a pas été supprimé.

Du reste, rien n'a été changé dans le service intérieur de la gare. Tout y fonctionne comme si les voyageurs allaient se présenter au guichet pour prendre leur billet. Le buraliste est à son poste; les lampes sont allumées aux heures réglementaires et le chef de gare va et vient sur le quai d'un air affairé, quand un convoi est signalé. Le reste du temps, cet excellent fonctionnaire se repose dans la salle d'attente, sa femme coud et tricote et ses enfants jouent aux soldats.

Chose amusante : jamais un membre de la Chambre des communes n'a demandé la suppression de ce personnel inutile et oisif.

IMAGES, la revue qu'il faut lire et propager, qui a battu tous les tirages des revues françaises paraissant en Egypte, et qui a acquis tous les suffrages.



LES COURSES

Programme du Samedi 3 Mai
Courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Dist. 1 mile — Prix L. E. 80.

Hailan	Sharpe	9	3
Muftah II	Robertson	9	3
Ever Best	Allemand	8	10
Derwish II	Marsh	8	10
Branco	Andrea	8	10
Nectar	Lister	8	10
Samarkand	Stefano	8	10
Ruy Blas	Deforge	8	10
Drôle	Maiden	8	10
Phaeton	Luby	7	8
Dessuki	Gibson	7	8
Shammari	Garcia	7	8

Nous désignons : Hailan, Ruy Blas, Drôle.

DEUXIEME COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES.—Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Dist. 1 mile — Prix L. E. 80.

Alatoul	Andrea	9	3
Vaillant	Maiden	9	1
Hailan	P. D.	8	11
Ghayam	X	8	8
Valentino	Sharpe	8	8
Senan	Daoud	8	7
Sadian	P. D.	8	7
Nashab	Andrea	8	7
Mahan	Deforge	8	4
Shitawi	Allemand	8	4
Mon Gosse	Gibson	8	4
Wagih	Non qualifié	7	8
Valias	P. D.	7	5
Toman	Garcia	7	2

Nous désignons : Toman, Vaillant, Mahan.

TROISIEME COURSE

THE CARLTON STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs—PrixL. E. 100.

Djinan	Robertson	9	2
Charlot	P. D.	9	2
Gamin	P. D.	9	2
Shawki	Garcia	8	13
Shatta	Gibson	8	13
Icaros	Maiden	8	13
Omdah	Barnes	7	13
Bezhad	Lister	7	13
Sans Souci	Maiden	7	13

Nous désignons : Omdah, Icaros, Shawki.

QUATRIEME COURSE

THE HEDJAZ HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 7 furlong — Prix L. E. 150.

Wadah	Lister	9	0
Fifi Noiseau	Maiden	8	6
Puelche	P. D.	8	6
Shenyar	P. D.	8	0
Lazem	Barnes	8	0
Sayar	Marsh	7	13
Sadouk	Deforge	7	12
Mogahi	Lepinte	7	10
Désir	Gibson	7	10
Biplane	Garcia	7	0

Nous désignons : Wadah, Fifi Noiseau, Puelche.

CINQUIEME COURSE

THE METROPOLITAN HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang. — Dist. 1 Mille — Prix L. E. 400.

Voltine	Allemand	9	9
Yesnes	Lister	9	7
Falstaff	Maideu	8	13
Tel Asur	Marsh	9	11
Keep Quiet	P. D.	8	10
Nora Bright	Marsh	8	6
Reineta	X	8	5
Mena	P. D.	8	3
Trident	Gibson	7	13
Zombi	Lepinte	7	11
Twilight	George	7	10
Mayno	P. D.	7	8
Elegance	Andrea	7	7
Sun Nymph	Luby	7	7
Exalté	Robertson	7	7
Raneval	Garcia	7	5
Royal Chant	Jeckells	7	0

Nous désignons : Tel Asur, Voltine, Royal Chant.

SIXIEME COURSE

THE DEIRUT HANDICAP. — Pour chevaux de 2ème classe. — Distance 1 mile.— Prix L. E. 150.

Rodrigue	Sharpe	9	0
Electra	Luby	8	8
Desert King	Barnes	8	7
King William	Robertson	8	7
Pollina	Garcia	8	4
Astra	Gibson	8	0
Marfisa	George	7	7
Bradamante	Jeckells	7	3
Lone Star	P. D.	7	1
Amar	Lepinte	7	0

Nous désignons : King William, Pollina, Electra.

SEPTIEME COURSE

THE MAY HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance tour de piste. — Prix L. E. 150.

Coq d'Or	Sharpe	9	0
Tiger	Barnes	8	9
Caracalla II	George	8	8
Ares	Gibson	8	6
Gridon	P. D.	8	2
Colibri	X	7	12
Zaher	Luby	7	4
Embarak	Garcia	7	4
Rex	P. D.	7	3

Nous désignons : Tiger, Ares, Embarak.

Programme du Dimanche 4 Mai
Courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

THE COUNTRYBRED MAIDEN STAKES. — Pour chevaux countrybreds qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 5 furlongs. — Prix L.E. 100.

Guelior	Barnes	9	5
Master Rienzi	Deforge	9	4
Comedy Girl	George	9	4
Merry Gold	Stefano	9	4
Stirley	Garcia	9	0
Rose Patern	Allemand	8	12
Zaade	X	8	12
Beringi	P. D.	8	12
Ramona	Luby	8	9

Nous désignons : Rose Pattern, Comedy Girl.

DEUXIEME COURSE

THE GENEFE STAKES. — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 100.

Ghalib	Lister	9	7
Satrazam	Garcia	9	3
Pasha	Allemand	9	3
Haudi	X	9	3
Sadawi	Daoud	9	2
Maestrale	George	9	1
Mahran	Gibson	9	0
Tayar el Nil	Stefano	8	13
Gebelli	Andrea	8	11
Chiquito	Robertson	8	10
Libeccio	P. D.	8	10
Kiki	Sharpe	8	8
Shibl	P. D.	8	8
Vlasi	Barnes	8	4
Reim	Marsh	8	2
Salek	P. D.	7	12

Nous désignons : Mahran, Vlasi, Tayar el Nil.

TROISIEME COURSE

THE HOPEFUL STAKES. — Pour chevaux de pur sang maiden ou ayant gagné une course. —Poids pour âge. — Distance 1 1/2 mile. — Prix L. E. 120.

Gannot Try	Allemand	9	7
Kilcreggan	George	9	4
Vain Vixen	Marsh	9	4
Basia	Garcia	9	1
Paper Weight	Lister	8	11
Atoll	Gibson	8	11
Pink Potatoe	Stefano	8	11
Bougouni	Sharpe	8	2
Madiette	Luby	7	6
Cool Drop	Barnes	7	6

Nous désignons : Cannot Try, Paper Weight, Kilcreggan.

QUATRIEME COURSE

THE ZIFTA HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 150.

Tabarin	Barnes	9	0
Mishwal	P. D.	8	12
Habibi	Gibson	8	10
Katakit	Sharpe	8	3
Bullet	Deforge	8	0
Incognito	Andrea	8	0
Sheifi	Lister	7	9
Ramadan	Garcia	7	3

Nous désignons : Sheifi, Bullet, Ramadan.

CINQUIEME COURSE

THE IRAK HANDICAP. — Pour poneys arabes de 1ère classe. — Dist. 1 Mile. — Prix L. E. 200.

Narcisse	P. D.	9	7
Criterion	P. D.	9	2
Arnous	P. D.	9	0
Eclair	Maiden	9	0
Audax	Deforge	8	13
Faris Agib	P. dout	8	12
Nuage II	Sharpe	8	11
Porthos	Gibson	8	10
Azhar	Garcia	8	6
Zandai	P. D.	8	5
Tourbillon	Andrea	8	1
Craneur	Lepinte	7	13
Tohama	X	7	12
The Clown	Lister	7	10
Atwan	X	7	0
Tweyer	Robertson	7	0

Nous désignons : Tweyer, Tourbillon, Audax.

SIXIEME COURSE

THE STOCKTON HANDICAP. — Pour chevaux de pur sangs de Div. II — Dist. 7 furlongs. — Prix L. E. 150.

Eudaemon	P.D	9	12
Mountain Peak	Gibson	8	9
Albanie	Garcia	7	9
Royal Chant	X	7	7
Snow Qeen	Barnes	7	6
Ponte	Lister	8	0
The Old Favourite	Ludy	7	6
Petite Ida	Lepinte	7	0
Earning	Jeckells	7	0
Marvel	X	7	0

Nous désignons : Royal Chant, Mountain Peak, Petite Ida.

LA CHIRURGIE ESTHETIQUE

Le Docteur Passot, providence des visages disgrâciés

A Paris où triomphe Antoine, le maître de la coiffure, ont apparu aussi des chirurgiens éminents dont la spécialité consiste à réformer les laideurs du visage, à rapetisser un nez trop long et à élargir des yeux trop étroits.

" Je ne pratique pas cette opération, déclare le Dr Raymond Passot, le célèbre chirurgien esthétique, pour que les femmes recourent à des ruses nouvelles pour séduire les hommes. Si l'une d'elles pense qu'elle sera plus attrayante avec de grands yeux, je les lui fend. Mais la raison pour laquelle j'ai imaginé cette opération est que beaucoup d'actrices, de pianistes, de danseuses ont des paupières trop prononcées et qui leur donnent une expression de langueur et d'assoupissement. Cela les handicape sérieusement dans la vie et les empêche d'être gaies et animées comme il sied. L'opération est simple, sans douleur et sans danger. Plusieurs de mes patientes ayant échoué comme actrices à cause de l'inexpression de leur regard, ont, grâce à ma petite intervention chirurgicale, connu le chemin du succès. "

Le Dr. Passot est le praticien qui, récemment, a transformé le nez bourbonnien de Mme Cécile Sorel, la célèbre sociétaire de la Comédie Française, en un petit nez grec.



Avant et après l'opération nasale.

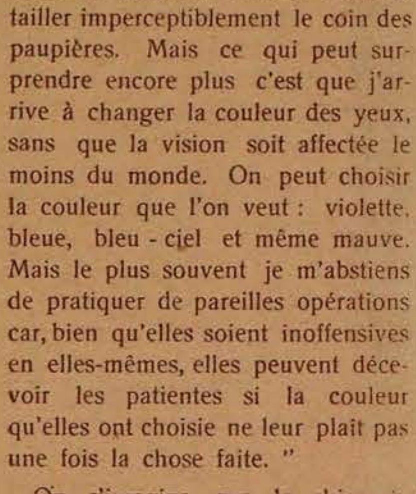
Quelques semaines plus tôt il s'était livré à une opération qui réussit merveilleusement. Une Américaine, établie à Paris, voulut rendre sa bouche plus minuscule. Au juste celle-ci était loin d'être grande et le chirurgien lui-même fit remarquer à la dame qu'elle n'avait rien d'anormal. Mais elle insista. Il lui fit quelques coutures des deux côtés des lèvres et l'Américaine put sortir de sa clinique avec une bouche de nourrisson.

Le Docteur Passot fit mieux encore. Lorsque, il n'y a pas longtemps, il était de mode de se raser complètement les sourcils une jeune parisienne qui s'était livrée à cette pratique, eut la désagréable surprise de ne plus voir ses sourcils repousser quand cette mode extravagante eut vécu. Son arcade sourcilière, complètement usée, dépérissait et tombait par morceaux. Le docteur Passot coupa une mince partie de chair de chacune de ses oreilles et les lui greffa sur son arcade sourcilière. Le résultat fut surprenant et la charmante parisienne ne sait comment manifester sa reconnaissance à l'ingénieux praticien.

" Certaines femmes, poursuit le docteur Passot, désirent se faire des yeux à la Chinoise. Rien n'est plus facile à réaliser ; il nous suffit de tailler imperceptiblement le coin des paupières. Mais ce qui peut surprendre encore plus c'est que j'arrive à changer la couleur des yeux, sans que la vision soit affectée le moins du monde. On peut choisir la couleur que l'on veut : violette, bleue, bleu-ciel et même mauve. Mais le plus souvent je m'abstiens de pratiquer de pareilles opérations car, bien qu'elles soient inoffensives en elles-mêmes, elles peuvent décevoir les patientes si la couleur qu'elles ont choisie ne leur plait pas une fois la chose faite. "

On s'imagine que la chirurgie esthétique est une invention d'après-guerre. En réalité celle-ci a existé depuis les temps les plus reculés de l'histoire et le docteur Passot prétend que, grâce à elle, la personne la plus laide peut devenir d'une beauté plastique...





La suppression des rides.

LE "PARK HOTEL" DE BRUMANA

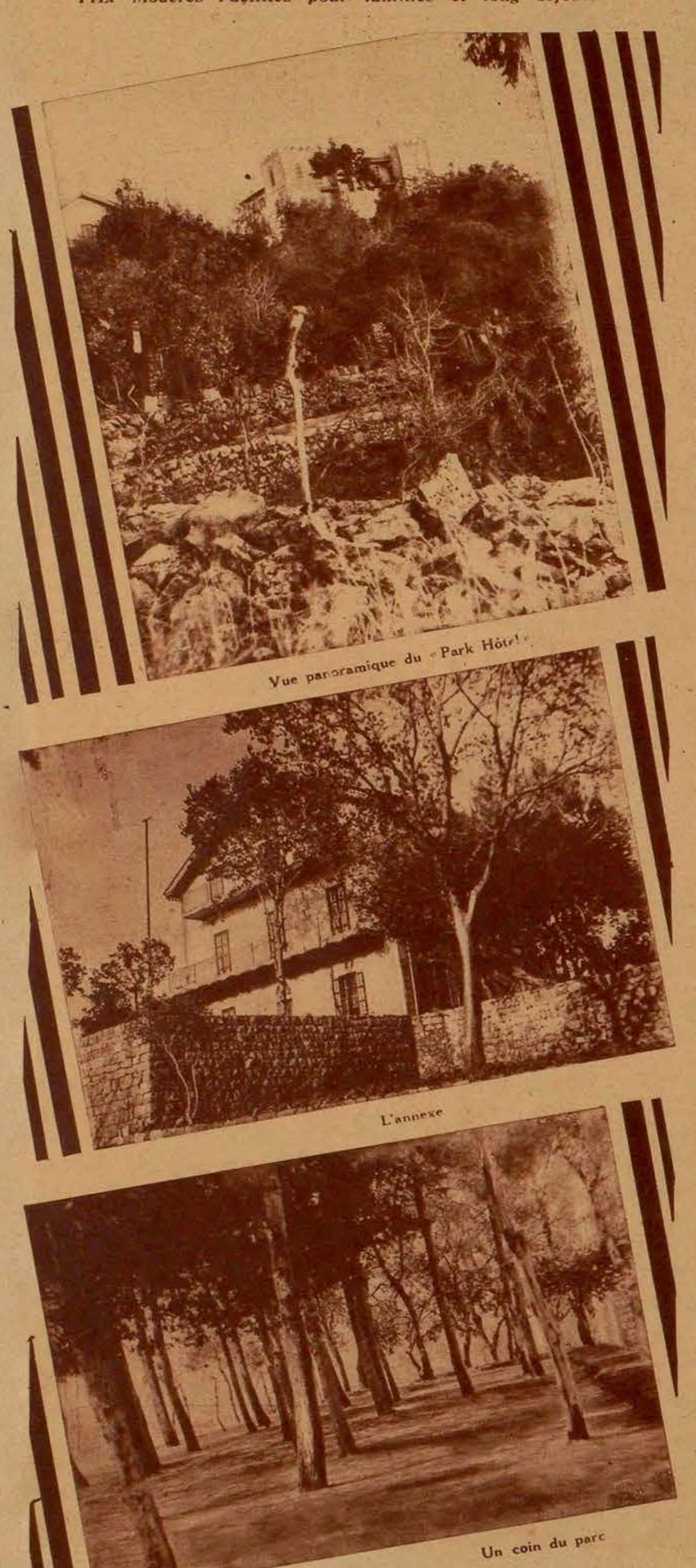
Un séjour idéal pour les estiveurs.

Comme nous l'avons déjà écrit dans un précédent numéro, la saison touristique en Syrie et au Liban s'annonce des plus brillantes. Dans les divers centres de villégiatures, toutes les dispositions ont été prises pour fournir aux estiveurs le maximum de confort et de distractions.

Mais il semble que Brumana, la montagne fleurie pourrait-on l'appeler, doive devenir le lieu le plus couru de cette saison. En effet, le nouveau "**PARK HOTEL**" (ex-Bonfils) complètement remis à neuf, ayant installé l'eau courante chaude et froide dans toutes ses chambres, muni de nombreuses salles de bains et d'appartements avec salles de bains privées, n'a rien à envier aux meilleurs palaces d'Europe. Son immense parc où le pin millénaire au parfum vivifiant voisine avec les fleurs les plus odoriférantes, son tennis réputé, son croquet, l'agrément de ses allées verdoyantes, rend le séjour du **PARK HOTEL** enchanteur. De plus, et ceci est loin d'être à négliger, une savoureuse cuisine européenne et orientale satisfera les plus gourmets.

Sous l'habile direction d'un gérant français, le **PARK HOTEL** sera l'Olympe des nombreux estiveurs qui s'y rendront cet été.

Prix Modérés - Facilités pour familles et long séjour.



Vue panoramique du « Park Hôtel »

L'annexe

Un coin du parc

MONDANITÉS

(suite de la page 9)

S. M. le Roi a offert le Grand Collier de l'Ordre du Kamal à S. M. la Reine Mary de Roumanie, et le Grand Cordon de cet ordre à S. A. R. la princesse Illéana.

Sa Majesté a également daigné conférer le Grand Cordon de l'Ordre du Nil à M. Philippe Lahovary, Ministre de Roumanie en Egypte, et la troisième classe de l'Ordre du Kamal à Mme Simonne Lahovary, dame d'honneur de la Reine Mary.

***

Samedi, 26 Avril, les anciens combattants hellènes ont donné leur banquet annuel. M. Politis, premier secrétaire de la Légation de Grèce remplaçait M. Metaxas, empêché d'être présent ; M. Sofianos, consul général de Grèce, assistait au banquet avec le personnel du consulat et tous les anciens combattants. Des discours furent prononcés par M. Politis et M. Sofianos, puis MM. Economodès et Velondakis déclamèrent des poèmes de circonstance.

***

Mercredi dernier la Rotonde Groppi offrait un spectacle ravissant avec la foule des enfants de tous les âges habillés de leurs plus gais atours venus avec leurs familles pour applaudir les petites camarades prenant part à la Matinée Dansante des élèves de Ivy et Glen Moore.

Sur un tapis déposé au milieu de la Rotonde, fillettes et jeunes filles firent preuve du plus charmant talent de danseuses; elles étaient toutes admirablement costumées et enchantèrent le public par leur grâce délicate et leur fraîche jeunesse.

***

A l'occasion du départ définitif de Mr. A. Mellor qui quitte le service du Gouvernement Egyptien après plusieurs années de service, les hauts fonctionnaires des divers Ministères ont décidé de donner un thé en son honneur qui aura lieu Lundi prochain à la Rotonde Groppi.

Mr. Mellor qui en dernier lieu a occupé le poste de Directeur Administratif au Cabinet du Conseiller Financier est tenu en haute estime par tous ceux qui l'ont connu.

***

Mercredi dernier le Collège de Jeunes Filles de Zamalek a donné sa Fête Scolaire annuelle dans l'après midi. Le jardin entièrement recouvert d'une immense tente était archi-comble ; toute l'élite féminine du grand monde égyptien assistait à cette charmante fête de jeunesse et de beauté. La scène érigée au fond de la tente avait une jolie décoration de fleurs et de plantes vertes, et les élèves du collège firent preuve de talent, de mémoire et d'une excellente diction, en interprétant des œuvres classiques aussi difficiles que les "Midsummer Night's Dream" de Shakespeare, en anglais, et "Le Malade Imaginaire" de Molière, en français.

Les danses furent tout particulièrement attrayantes; en frais costumes de couleurs vives, les danses villageoises, et surtout la danse des poupées dans "Rêve de Bohémienne", furent chaleureusement applaudies par l'assistance. Une visite à l'exposition des travaux manuels, de peinture et de dessin, nous prouva que l'enseignement au "Girl's School" de Zamalek ne néglige rien pour former de parfaites femmes du monde et des maîtresses de maison accomplies.

Félicitons Mme Dagmar Berg, la directrice du Collège et ses distinguées professeurs pour l'excellente organisation de cette belle fête, et remercions les pour la toute gracieuse hospitalité qui nous fut offerte dans ce magnifique palais transformé en grande école.

Propos

"Ne trouvez-vous pas, me disait l'autre jour une dame de mes amies, que le nombre des mariages décroît dans une proportion inquiétante ? A quoi attribuer cet état de choses et comment y parer ? "

C'est vrai, on se marie de moins en moins, et l'inquiétude de mon amie est partagée par toutes les mères en quête d'époux pour leurs filles...

A qui s'en prendre au juste ?..

Aux jeunes gens qui ne considèrent plus le mariage comme une formule de bonheur, ni un moyen indispensable pour couler une existence heureuse ? Aux jeunes filles qui par leur allure d'indépendance et la liberté dont elles jouissent inquiètent leurs camarades ? Aux parents qui se montrent trop exigeants sur le choix du fiancé ? Aux nécessités de la vie moderne qui comporte un train d'existence que n'est pas à même de mener le premier venu ?

A tout cela à la fois ?

Oui.

Et c'est ce qui rend le problème plus insoluble encore.

Si les jeunes gens recherchaient dans le mariage la sérénité de la vie à deux; si les jeunes filles se donnaient des allures moins délurées et étaient moins sensibles aux vanités humaines ; si les parents ne faisaient pas la chasse au mari cossu comme on chasse à courre, et si l'on se contentait de vivre pour soi sans vouloir faire de l'épate et esbroufer son voisin, tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes, et on verrait beaucoup plus de jeunes couples gravir le perron de l'église.

Mais voilà !.. Les jeunes filles sont frivoles, les jeunes gens insouciants, les parents intéressés et la vie chère...

Alors ?..

Alors résignons-nous en attendant des jours meilleurs, tout en déplorant une situation qui ne laisse pas d'être grave.

A ce mal, cependant, un remède: le mariage forcé ou l'imposition de fortes taxes aux célibataires, comme cela se passe dans quelques pays.

Oui, mais combien qui préféreraient payer les impôts les plus lourds plutôt que de sentir peser, sur leurs épaules, les chaînes plus lourdes encore du mariage !..

Serge Forzannes.

Mais comme Meynier va commander le feu, Klobb l'arrête.

— On ne tire pas contre un officier français, même révolté ! Que les survivants essaient de rejoindre Say par leurs propres moyens... »

Il n'a pas le temps d'achever. Une seconde salve cingle. Meynier, touché au ventre, s'écroule ; le colonel est atteint à la poitrine et à la tempe gauche. Il tombe de cheval, raide mort.

Décapitée, la petite troupe se disperse, affolée. Les hommes de Voulet les pourchassent comme des lapins : six seulement, dont Mahmadou providentiellement sauvé par sa blessure et Massa Sidibé, se présentent dix jours après devant le résident de Say, le capitaine Grandeyrie.

L'inexpiable est accompli. Fait sans précédent dans les annales françaises, un officier avait arraché ses galons et saccagé son honneur de soldat. Et le Soudan se referme sur lui, comme une mâchoire diabolique sur un renégat condamné.

Les Hors - la - Loi.

— Comment va, docteur ? Et Chanoine ?

— Toujours crevard, mon cher Joalland, une sale fièvre. Il souffle un mauvais vent sur la mission...

— Oui, drôle de matinée pour un 14 juillet. Ah ! nos petits camarades aux cuirs bien vernis, là-bas en France, ne se doutent certainement pas qu'au lieu d'être passés en revue, nous nous apprêtons à nous enfoncer plus loin dans cette sale brousse. Encore, si l'on savait exactement où l'on va...

— Voulet n'est pas prolixe. On ne sait même pas où il est. Et vous, Pallier, vous avez des détails ?

— Je sais seulement que Voulet est parti hier avec une centaine de tirailleurs, dans la direction de Tessaoua. Sans doute a - t - il voulu reconnaître le village avant l'attaque...

— Encore ! Je commence à en avoir assez, moi, de ces attaques... et des petites cérémonies qui suivent infailliblement !... »

Un roulement lointain les interrompit.

— Un orage qui se prépare ?

— Allons donc ! le ciel est limpide, et c'est plus sec comme bruit. Ma foi, on dirait...

Un second roulement fut suivi, à intervalles réguliers, d'un troisième, puis d'un quatrième.

— Cet animal de Voulet ! s'écria Pallier, il essaie de prendre Tessaoua sans nous !..

— Encore une nouvelle lubie ! Il faut bien reconnaître que notre capitaine est de plus en plus... comment peut - on dire ?.. bizarre.

— Cette semaine encore plus qu'à l'ordinaire.

— Attendons les nouvelles, conclut philosophiquement le docteur Henric. L'important, voyez-vous, c'est que, pour fêter dignement le 14 juillet, notre cuistot nous fasse un menu sensationnel ».

Et à 11 heures, les officiers de la popote se mirent joyeusement à table. Chanoine resta dans sa tente et, seul, ne fit pas honneur au repas que corsèrent quelques boites de conserves et de nombreuses bouteilles de tafia.



par M. Nadaud et M. Pelletier

La Caravane Rouge

(Suite)

Soudain, vers midi et demi, alors qu'ils vont se lever de table, Voulet apparait... Mais un Voulet défiguré par la fureur, les mains noircies de poudre, de l'horreur plein les yeux. Ses lieutenants s'avancent vers lui en lui tendant la main. Mais Voulet les repousse :

— Ne me touchez pas la main avant de m'avoir entendu... Le colonel Klobb arrivait derrière nous avec l'ordre de faire une enquête et de nous renvoyer en France pour nous faire passer en conseil de guerre. Je l'ai sommé de s'arrêter, avec menace de faire tirer sur lui. Il a continué à avancer..."

La voix blanche se tait un instant, puis reprend, saccadée, haletante :

— Il ne m'a pas écouté... Il est tué ! Le lieutenant Meynier, qui l'accompagnait, est blessé. Vous, vous n'y êtes pour rien. Quant à moi, je renie ma famille, mon pays, je ne suis plus Français, je suis un chef noir. L'Afrique est grande ; j'ai des centaines d'hommes qui me sont dévoués. Pour me prendre, il faudra 5000 hommes et 20 millions... Vous autres, je vous laisse libres de suivre mon sort ou de retourner en France."

Tout à coup, un fantôme apparaît au milieu d'eux : Chanoine, livide, à moitié vêtu, tremblant de fièvre, s'appuyant aux tirants de la tente. Il a entendu Voulet. Il le regarde dans les yeux. Puis d'une voix rauque:

— On est frères, tous les deux. Moi je prends la brousse et je te suis !

Et, dans un éclat de rire sinistre :

— Vive la liberté ! »

Et Chanoine tend sa main moite de fièvre à Voulet. Une larme, la première, passe dans les yeux du rebelle. Ils s'éloignent tous deux, sans que leurs camarades osent rien faire pour les retenir...

VERS LA MORT.

Les deux *outlaws* emmèneront subreptìcement une petite escorte et le canon de la mission. Ils entraîneront, au nom de la discipline, les sergents Tourot et Bouthel qui, hésitant s'ils doivent obéir ou non à ceux qui, malgré tout, demeurent toujours leurs chefs finissent par les suivre. Et la petite troupe des révoltés se retranche dans un village encore intact, Mayrhi, où elle s'organise dans l'éventualité d'un siège.

Que fut la retraite de Mayrhi ? On n'en saura jamais que peu de choses. Ceux qui y participèrent avaient-ils bien conscience de leurs actes ? Tout ce qu'on a pu apprendre, c'est que Tourot et Bouthel, comprenant enfin leur devoir, refusèrent de s'associer aux desseins de Voulet. Ils furent mis au secret dans une case, en attendant qu'il fût statué sur leur sort. Mais dans la nuit qui suivit, ils parvinrent à s'évader et à regagner Nafouta, où le gros de la troupe était toujours resté.

Et ensuite ? Voulet avait promis à ses hommes un empire africain: ils s'aperçurent bientôt qu'au lieu de liberté et de pouvoir, c'était le peloton d'exécution qui les attendait. Une nuit de révolte silencieuse, ils entrent dans la case de Chanoine qu'ils éventrent à coups de baïonnette. Voulet, lui, prévenu à temps par un fidèle, parvient à s'évader et erre jusqu'au 17 juillet.

A ce moment, la nature paraît s'associer à la démence des hommes; un épouvantable orage, comme en connaissent les seuls tropiques, s'abat sur la brousse. Le ciel devient d'un noir d'encre que déchirent des éclairs silencieux. Puis, brusquement, la tornade éclate. La bourrasque soulève le sol rouge et une poussière aveuglante, les arbres se tordent sous l'étreinte du typhon. Enfin, le tonnerre se fait entendre, les éclairs se succèdent sans interruption, et l'averse s'abat dans un fracas de branches brisées.

C'est un véritable déluge d'eau tiède qui tombe sur Voulet. Ses vêtements ne sont plus que des loques informes, la terre clapote sous ses pas, il risque d'être englouti dans le marais, formé par la cataracte sur l'humus poreux. Les nuages se ruent les uns sur les autres en une chevauchée d'Apocalypse, la brousse s'agite dans un frisson de terreur, les arbres gémissent, les branches emmêlées dans un mutuel appui.

Dans le vent, hurlent des troupeaux de fauves; comment un être humain pourrait-il résister à ce déchaînement de toutes les puissances maudites?

Voulet reste immobile, attendant peut-être du feu du ciel l'achèvement d'un drame dont l'issue ne fait plus de doute. Dégrisé, il réfléchit pour la première fois aux crimes qui se sont succédés depuis son départ. Devant lui se dressent les deux Voulet, le Voulet brave, silencieux officier d'élite d'hier, le Voulet bestial sanguinaire, félon, qu'il est aujourd'hui, le "Samory des blancs, qui lui fait horreur.

A la nuit de tornade succède un jour brûlant. L'eau s'est évaporée, la foudre s'est éteinte. La mort n'a pas voulu de Voulet ? Voulet ira au-devant d'elle.

Et sans prendre la peine de dissimuler, il retourne vers Mayrhi. Le voilà maintenant à quelque cent mètres du village. Au-dessus des broussailles, comme un coquelicot, souvenir de la patrie, pointe la chechia d'un tirailleur en sentinelle.

Un instant, l'homme reste interdit devant le fantôme qui s'avance dans les hautes herbes. Ce vieillard, aux gestes saccadés, aux yeux fiévreux, est-ce bien «Cap'tain' Voulet» ? A dix mètres, plus de doute, c'est bien lui. Dans sa cervelle fruste, le Sénégalais sent la haine monter. C'est cet homme qui lui a fait tirer sur le colonel qui l'a exposé à la mort ignominieuse aussitôt que serait connue la nouvelle de l'assassinat. Il épaule réglementairement, il vise. Voulet voit le geste et ne fait pas un mouvement pour se dérober; il tombe, frappé d'une balle en front.

ET LA FORCE RESTE A LA LOI !

De Lafouta, on avait envoyé des émissaires vers les rebelles. Ce ne fut pas sans mal que le lieutenant Pallier, qui prenait par rang d'ancienneté le commandement de la mission, parvint à rallier par la promesse d'un pardon général les révoltés de Maryrhi.

Dès l'annonce du meurtre de Klobb, les officiers de la mission s'étaient réveillés d'un long cauchemar. Leur lourde part de responsabilité, ils la sentaient peser sur eux. Que la rébellion de Voulet et de Chanoine transformât les deux chefs en boucs émissaires, la tentation était trop forte. Mais ils ne pouvaient se dissimuler qu'ils avaient eux-mêmes participé, à tout le moins consenti, à tous les forfaits accablants sur lesquels l'infortuné colonel Klobb venait enquêter. Enfin, le 29 juillet, la mission parvint à Zinder qu'elle occupa jusqu'au moment où fut livré et exécuté l'assassinat de Casemajou.

Mais les tirailleurs, depuis le meurtre de Klobb, n'obéissaient plus. Continuer avec une troupe indisciplinée, c'était courir à un nouveau désastre. La mission se scinda en deux. Avec le gros de l'effectif le lieutenant Pallier quitta Zinder le 4 novembre, et par la voie la plus courte regagna Say. Une petite colonne, commandée par le lieutenant Maynier, rétabli de sa blessure, rejoignit enfin le Tchad, accomplissant, avec le lieutenant Joalland et le sergent Bouthel, toute la mission confiée à Voulet. Ainsi, malgré et contre tout finissait par triompher la Loi de la France.

***

Un quart de siècle a passé. Les témoins ou les acteurs du drame sont morts, pour la plupart. Les villages « cassés » se sont reconstruits; des foyers fument, où avaient flambé les incendies. Dans la paix française les indigènes ont oublié les crimes de deux déments.

Un quart de siècle a passé. De hautes herbes ondulantes ont succédé à d'autres herbes. Leur manteau souple et houleux noie, linceul de verdure, trois petites tombes de blancs, perdues de Tombouctou à Zinder.

Un quart de siècle a passé. Mais, le soir, dans les popotes soudanaises, si un nouveau venu d'Europe demande : «Qui étaient-ce, Voulet-Chanoine ?» un silence tombe, de mort, tandis que le doyen, un vieux broussard, pose un doigt sur les lèvres. Car dehors, dans la nuit hostile, veillent la faim, la soif, le sang, le cafard, la folie, toute la meute sournoise et mauvaise de l'Afrique à jamais inconnue, qui clame haine et vengeance. —FIN –

L'âge mûr, période la plus favorable au mariage

par

ADOLPHE MENJOU, *le célèbre acteur.*

Y A-T-IL au juste un âge pour le mariage ?.. N'est-ce pas plutôt une question de caractère que d'années, de sympathie que d'expérience ?

Au risque de m'attirer les foudres de plusieurs bataillons de jeunes filles, je dirai que l'homme et la femme mûrs feront les meilleurs époux, parce que connaissant mieux la vie. Loin de moi cependant l'idée de décrier le ravissement de nos premiers rêves d'amour. Mais ici je parle du mariage.

Celui-ci est le but, c'est le port où l'on accoste et où l'on peut trouver la paix et le bonheur. Mais le temps des aventures et des conquêtes doit être terminé.

J'aurais beau dire, je n'empêcherai jamais un Roméo de poursuivre sa Juliette. Nous aurons toujours des Stephon et des Chloé. L'homme l'être le moins raisonnable, agit toujours avec son cœur et pas avec sa raison.

La jeune fille moderne ne règle pas sa conduite d'après les " qu'en dira-t-on." Son code moral et son attitude générale est ce qu'elle les a fait elle-même pas ses propres raisonnements et sans prendre en considération l'approbation ou la désapprobation de son entourage. Elle ne croît pas qu'il faille feindre l'indifférence et user de stratagème de coquetterie si elle rencontre sur sa route un homme qu'elle aime sincèrement. Elle saura diriger plus sûrement ses pas vers un mariage qui n'aura rien de ce que l'on appelle un mariage de convenance, ce dernier étant très souvent défectueux.

Des observations que j'ai pu faire j'en ai déduit que nombre de mariages ne réussissent pas parce que l'époux se heurte à une femme jeune et frivole pour qui la monotonie de l'existence conjugale n'est pas faite pour plaire et la fait revenir de toutes ses illusions.

Les occupations du ménage n'ont en effet rien de romantique.

Les hommes par leur travail même mènent une vie intéressante et mouvementée. Les jeunes femmes, par suite de la monotonie de leur existence journalière, aiment y faire diversion en se rendant le soir à quelque spectacle varié et s'étonnent du manque d'enthousiasme que témoignent leurs maris devant une pareille perspective.

Les personnes qui se marient à l'âge mûr sont plus portées à la patience et à la tolérance. De plus elles possèdent par la force des choses plus de délicatesse et de tact, cette dernière qualité étant le fait d'êtres qui ne sont pas trop jeunes.

A l'âge mûr, les goûts se sont développés, l'esprit aussi, et l'expérience du passé saura mieux montrer le chemin à suivre à l'avenir.

Malgré certaines théories qui affirment l'attraction de caractères opposés, il m'est impossible de croire qu'il puisse exister un véritable accord entre deux personnes dont ni l'âge, ni le goût, ni le caractère ne concordent. La différence d'opinions entre époux engendre les querelles du foyer. La femme aux idées étroites et puritaines ne peut comprendre un homme aimant jouir des plaisirs de la vie, de même qu'un homme casanier trouvera extraordinaire que sa femme lui demande par hasard de la prendre à une soirée.

Parce que le caractère de chacun ne prend un aspect concret qu'au milieu de l'existence, j'en ai conclu que c'était la meilleure période pour le mariage.

Résultat du Problème de Mots Croisés

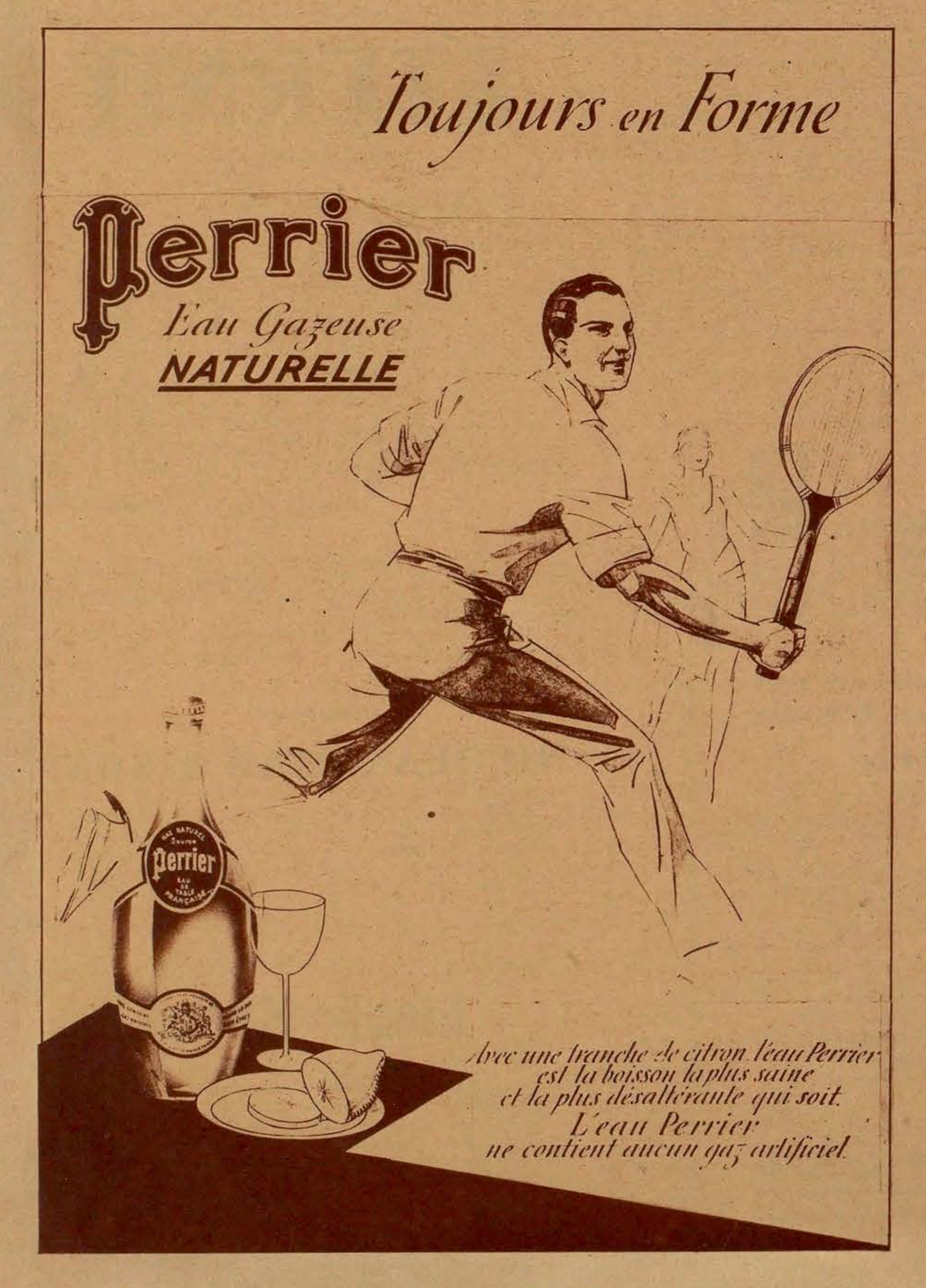
publié dans notre numéro du 20 Avril 1930.



1er. Prix : Un litre d'eau de cologne luxe attribué à Mr. Edouard Bahari.
2me. „ : Un flacon lotion Houbigant attribué à Mr. Antoine Barsanti.
3me. „ : Une boîte de poudre Houbigant attribuée à Mlle. Jacqueline Riches.
4me. „ : Un vaporisateur décoré attribué à Mlle. Mary Klat.
5me. „ : Une paire de gants pour bain attribuée à Mme L. Léchaut.
6me. „ : Une boîte contenant 3 pièces de savon, attribuée à Mr. Adil Boulad.

Ont également donné une solution exacte :

Mr. G. Zamroud, Mlle La Coquette, Mr. W. F. Coombs, Mr S. de Bustros, Mlle L. Karam, Mlle J. Vivirito, Mme P. Charnolé, M. A. Schutz, M. F. Beneducci, Mme L. Constantinou, Mme R. Bazergin, Mme M. Mataran, M. Cassis, S. N. Negrin, C. Rolland, M. G. M. Yannacos, A. Zaky, Mlle D-Bain, Mme Nury, Mlle J. Moucheghia, Mme L. Alchevsky, Mlle N. Tivoli, D. Chami, Mlle N. Fahmy, M. J. Marbès, Mme S. Demercière, M. J. Ades, Mlle E. Salama, Mlle R. Harari, M. L. Rey, Mlle M. Schtakleff, Mlle J. Youssoufian, Mlle Bédrossoff, Mlle Kiki, Mme E. A. Eynaud, Mlle. M. Carantonis, A. R. Camusso, Mlle M. Goldstein, Gaby de Chedid, Mlle C. Teresa, Mr. Gai, Nina Rossand, Mlle J. Vihalifa, Mr. Louss Bandany, Tilde Miccishe. Mlle A. Champs, M. Genevra. Mlle. Trigaci, P. Pinget.



UN PEU D'HUMOUR

Réciprocité.

Il faut avouer, disait un maître à son domestique, que les maîtres sont bien malheureux de ne pouvoir se passer de valets.

— Oh ! monsieur, répondit celui-ci, les valets sont encore bien plus malheureux de ne pouvoir se passer de maîtres !

***

Le fond des choses.

Madame, indignée :

— Qu'est-ce que tu y connais, toi, aux toilettes des femmes ?

Le mari, désabusé :

— Le prix, ma chère.

***

La différence....

— Quand on raconte quelque chose à un homme, cela entre par une oreille et ressort par l'autre !

— Oui ! et quand on raconte quelque chose à une femme, cela entre par les deux oreilles et ressort par la bouche.

***

Galanterie.

La duchesse de Fransac félicitait le maréchal de Richelieu, son beau-frère, du bon état de sa santé et lui disait : « Je vous trouve un visage charmant !

— Ah ! Madame, répliqua-t-il, vous me prenez sans doute pour un miroir !

***

La voix de la conscience.

Il pleuvait. Croyant reconnaître un de ses amis dans un passant qui le précédait et qui s'abritait sous un superbe parapluie, M. X..., ayant oublié le sien chez lui, se hâte de rattraper l'heureux mortel.

— Pas si vite ! lui crie-t-il. D'où vous vient ce chic pépin ?

Le passant se retourne, tout pantois, et M. X..., saisi lui-même de se trouver devant un inconnu, de l'entendre balbutier :

— Je vous demande pardon. Je viens de le trouver. Le voici, j'ignorais qu'il vous appartenait.

***

Pour varier.

Notre bon confrère R.... M..... avait emmené sa jeune femme dans un bal de banlieue.

A la demande de plusieurs amateurs, l'orchestre joua six fois de suite la valse *Ninon, tu te moquais de moi.*

Les six fois, R.... M..... dansa.

Avec sa femme.

A la fin, il lui dit :

— Ne trouves-tu pas que c'est monotone?

— Si, répondit-elle, mais on pourrait varier. Par exemple, au lieu de m'écraser le pied droit tu pourrais m'écraser le pied gauche !



Le Vendeur. — *Vous m'avez dit le nom de la rue où vous habitiez, mais vous ne m'avez pas donné le numéro de votre maison ?*

Le Client. — *Vous le trouverez écrit sur la porte.*

Les régates annuelles du Cairo River Club

Les régates annuelles du Cairo River Club eurent lieu dimanche dernier au milieu d'une foule nombreuse d'amateurs qui assista avec un grand intérêt aux diverses épreuves.

La fête obtint un franc succès et les divers concurrents vainqueurs ou défaits furent tour à tour applaudis pour leurs diverses performances.

Nous reproduisons ci-contre quelques photos de cette intéressante réunion.

De nombreuses personnalités assistèrent dimanche dernier aux régates du Cairo River Club. Parmi elles on aperçoit Mahmoud Sidky pacha, gouverneur du Caire.

LES PRIX

Une des phases de la course prise sur le vif.

Quelques lauréats.

Photos Zachary

Les représentants du club italien à Alexandrie, vainqueurs de la coupe offerte par Atta Afifi bey.

LA FÊTE SPORTIVE DE L'UNIVERSITÉ ÉGYPTIENNE.

La semaine dernière à Guézireh, l'Université Egyptienne donnait sa fête sportive annuelle à laquelle prirent part les membres de l'Université Américaine de Beirouth. Le prince Abbas Halim, protecteur des sports, y avait donné son appui en offrant une magnifique coupe qui fut gagnée par l'Université Egyptienne (41 points) sur l'Université américaine (40 points).



Le prince Abbas Halim entouré des équipes du Caire et de Beirouth.

Un joli saut d'un étudiant de l'Université de Beirouth, classé premier dans le saut en hauteur.



La partie de "Basket Ball" photographiée sur le vif.